

L'Influence Astrale.

Revue

D'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

*Consacrée aux recherches positives et critiques des correspondances
entre les astres et l'homme, à leur portée pratique et
philosophique et à l'histoire de l'Astrologie.*



Paraissant tous les 2 Mois

ABONNEMENTS :

Le Numéro : 1 fr. 50

France 9 fr.

Étranger. 10 fr.

Hector et Henri DURVILLE, Imprimeurs-Éditeurs
23, RUE SAINT-MERRI — PARIS (IV)

L'INFLUENCE ASTRALE

REVUE

D'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

Directeur : *M. Paul FLAMBART*

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

Allendy, docteur en médecine. — *Bousquet* (Louis), publiciste.
— *Brieu* (Jacques), homme de lettres. — *C.* (E.), ancien élève de l'Ecole Polytechnique. — *Flambart* (Paul), ancien élève de l'Ecole Polytechnique. — *Grorichard* (Henri), docteur en médecine. — *Perrier* (Th.), docteur en médecine. — *Trébucq* (Sylvain), ancien professeur de l'Université. — *D'Urmont* (René), ingénieur E. C. P.

PROGRAMME

La Revue, qui porte le même titre que le livre (édité en 1901) qui en a fait concevoir le plan, est destinée à reconstituer l'Astrologie sur le terrain de la *science positive*, tout en étudiant son *histoire* et en discutant les *conséquences philosophiques et pratiques* qui peuvent en résulter.

Son but principal est de *rechercher les preuves scientifiques et expérimentales* d'une correspondance entre les astres et l'homme et de *formuler les lois de détail* qui en découlent. Elle *discute les procédés* qui y conduisent et les applique à des *exemples* aussi nombreux que possible, en basant l'interprétation non sur l'empirisme de dogmes soi-disant traditionnels, mais sur l'enseignement positif *de faits et de statistiques* que l'on peut répéter de mille manières.

Les règles anciennes, sans y être méprisées, n'y sont donc par suite exposées qu'à titre de document historique ou d'hypothèse à vérifier.

Ayant par-dessus tout le souci de la lumière et de l'impartialité, en mettant autant que possible ses recherches d'accord avec les progrès de la science actuelle, la Revue n'élude aucune *critique fondée*; elle s'attache à *accumuler des faits* capables de fournir des bases sûres et des jalons qui pourront orienter dans la bonne voie ceux qui seront chargés de reconstituer l'Astrologie future.

Prière d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de la Revue à MM. Hector et Henri DURVILLE, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Chaque auteur est seul responsable de ses articles.
Tous droits de reproduction et de traduction réservés.

Hector et Henri DURVILLE, imp.-éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris.

101288



LA PORTÉE
de
L'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE



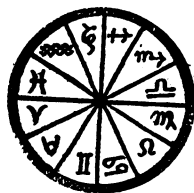
PAUL FLAMBART
Ancien Élève de l'École Polytechnique

LA PORTÉE

DE

l'Astrologie Scientifique

Aperçu des conséquences philosophiques et pratiques
de l'Influence astrale sur l'homme



Hector et Henri DURVILLE, Imprimeurs-éditeurs
23, Rue Saint-Merri -- Paris (IV^e)

1914

Tous droits de reproduction et traduction réservés

La Portée de l'Astrologie scientifique

*Aperçu des conséquences philosophiques et pratiques de l'Influence
astrale sur l'homme (1)*

I. - Psychologie de l'esprit moderne en face de la portée philosophique de l'astrologie

LA PORTEE PHILOSOPHIQUE D'UNE VERITE NOUVELLE EST
TOUJOURS DIFFICILE A FAIRE RECONNAITRE

S'il est difficile de faire admettre des vérités scientifiques nouvelles, il est encore bien plus ingrat de songer à en faire reconnaître l'*application philosophique* vis-à-vis des jugements courants. Je crois cependant que, mêmes réduites aux données essentielles, les vérités astrologiques en valent la peine et qu'il n'est nullement prématuré de songer à en apprécier la portée, — autrement dit la valeur même.

Il est bien évident que ce qui suit ne saurait viser ou intéresser pour l'instant *ceux qui ne reconnaissent pas ces vérités*: s'ils sont de parti-pris, je n'ai rien à leur dire, — chacun étant libre de ses opinions, — mais s'ils ne le sont pas et qu'ils cherchent à s'éclairer sur la question, je les prierai de commencer par lire ce qui a été écrit sur les preuves de l'influence astrale, en leur étant reconnaissant d'avance des objections *nouvelles* qu'ils auraient à formuler

— Ceux qui ne sont pas fixés sur ces preuves sont naturellement en droit de les réclamer avant d'être attentifs à l'énoncé des applications qu'on peut en faire; car c'est être, je crois, trop facile à contenter que d'éprouver le besoin de tirer parti d'une chose avant même de savoir si elle est vraie. Mais ce n'est pas dans ce qui suit

(1) Article publié dans la Revue *l'Influence astrale* (n° 1 de janvier 1914 (2^e année).

qu'ils trouveront exposées les *preuves* de l'astrologie. Jugeant inutile d'y revenir ici, je veux prévenir tout d'abord les objections de ceux qui voudraient fuir devant les conséquences de l'astrologie en *contestant ses preuves*, alors qu'il faut au préalable reconnaître ou non ces dernières après les avoir discutées. Il serait, en effet, inutile de chicaner sur les conséquences de données qu'on n'admettrait pas.

En mettant donc hors de cause, dans cette étude, tous ceux qui systématiquement veulent condamner l'astrologie sans la connaître (et dont j'ai examiné ailleurs les attitudes et les objections), je ne me dissimule pas cependant la difficulté qu'il y a à faire envisager les conséquences d'une telle étude, même vis-à-vis de ses partisans, dont les opinions sont assez diverses, il faut l'avouer. Aussi me paraît-il opportun de commencer par analyser celles de ces opinions qu'on rencontre le plus souvent.

Je crois, certes, qu'en face d'une *idée* quelconque, il est bon, avant de discuter l'accueil qu'elle pourra recevoir dans tel ou tel milieu, de commencer par chercher directement ce qu'elle vaut en elle-même, indépendamment de la *mentalité de ses juges*, car on ne peut pas tout discuter à la fois, et il faut commencer par l'essentiel; mais la chose une fois établie (et j'estime qu'elle l'est suffisamment pour l'astrologie), il me semble très utile de se rendre compte de l'esprit même de ces juges, surtout s'il s'agit de leur exposer les *conséquences* que comporte l'idée qu'on défend.

Je tiens à ajouter que je ne veux faire allusion plus ou moins directe à *aucune personnalité*. Ayant observé depuis près de vingt ans, dans des milieux assez divers, de quelles façons étaient reçues les idées que j'entreprends d'exposer, j'ai simplement voulu ici, — comme introduction à cette étude, — passer en revue les *attitudes* qu'on rencontre couramment chez ceux qui, *sans condamner l'astrologie reculent devant ses conséquences* même les plus immédiates.

Mais il est bien entendu que je ne vise personne et veux respecter la sincérité de chacun, persuadé au fond que chaque homme pris en particulier vaut presque toujours mieux comme individu que comme représentant d'une erreur collective. Je ne m'attaque donc ici qu'aux *idées* et aux attitudes courantes en cherchant à les ramener à quelques types principaux.

**LES IDEALISTES ANTIPOSITIVISTES PRETENDENT SE
PASSER DE LA SCIENCE OU LA REGARDENT
DE TROP HAUT**

D'abord, quelques-uns, subissant les mirages de leur intuition, *ne se soucient aucunement d'être ou non d'accord avec la Science* qu'ils ne conçoivent que sous forme d'outillage inférieur et de préoccupation terre à terre sinon vaine. Leur quiétisme les regarde seuls après tout; et aucune discussion n'est évidemment possible à soutenir avec eux.

D'autres esprits, je dois le dire, d'une éducation scientifique pourtant sévère et qui, sans condamner la Science, la regardent de trop haut, à mon avis, m'ont reproché un *excès de positivisme* dans mes recherches, en m'engageant à aborder avec plus de confiance le domaine métaphysique et à me laisser entraîner sur les ailes de la pensée dans les régions mystiques qui seules, d'après eux, sont dignes d'intérêt.

Comme je l'ai montré depuis longtemps, je ne suis nullement réfractaire à ces sortes de « voyages d'agrément », n'ayant jamais éprouvé le besoin (et en même temps ne me reconnaissant pas le droit) au sujet de la recherche du vrai et de l'essor de la pensée, de fixer des barrières intellectuelles à aucune chose, et à la clairvoyance des autres, en particulier; mais je crois plus que jamais qu'il est bon de ne pas perdre pied sur le domaine tangible, et que *l'idéalisme* n'est légitime à enseigner qu'à la condition de chercher toujours à le *rattacher au vrai*, qui est à notre portée. Aussi me semble-t-il beaucoup plus utile de discipliner son imagination que de la laisser courir.

Ce n'est là nullement une concession faite aux tendances soi-disant « positives » de l'esprit moderne. La recherche de la logique impartiale et positive ne date pas d'aujourd'hui! Il suffit de parcourir les écrits de Platon pour reconnaître (au milieu, il est vrai, de tous les sophismes qui encombrent son œuvre) qu'il y a 23 siècles, *cette préoccupation d'un critérium positif et impersonnel* était déjà celle des intelligences éclairées qui cherchaient à *bien penser*; et le philosophe grec ne la donnait point lui-même comme une nouveauté de l'esprit de son époque!

«La première marque de *l'esprit philosophique* (dit-il dans la *République*) est d'aimer avec passion la science qui peut le conduire à la

connaissance de cette essence immuable, inaccessible aux vicissitudes de la génération et de la corruption..... y a-t-il rien qui soit plus étroitement lié avec la *science* que la *vérité*..... par conséquent, l'esprit véritablement avide de science doit, dès la première jeunesse, *aimer et rechercher toute vérité*..... Celui qui a un véritable désir de science ne s'arrête point aux choses qui ne sont qu'en apparence, mais né pour connaître ce qui est réellement, il y tend avec une ardeur et des efforts que rien ne peut retenir ni surmonter, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à s'y unir par la partie de son âme qui s'y rapporte le plus intimement, et jusqu'à ce qu'enfin cette union, cet accouplement divin ayant fait naître en lui l'intelligence et la vérité, il ait de l'être une vue claire et distincte, et vive par lui d'une véritable vie, son âme n'étant plus en proie aux douleurs de l'enfantement. »

Comme on le voit, la recherche positive de la *Vérité*, d'après l'enseignement de *toutes les Sciences*, n'est pas chose nouvelle! Si le progrès des sciences nous a mieux outillé que les anciens, il y a lieu ce me semble de tâcher d'en profiter sous tous les rapports possibles; et ce « renouveau philosophique » dont il est question actuellement un peu partout, doit fatalement être basé dessus. Or, la présente étude a justement pour but de montrer que l'astrologie, sérieusement comprise, est loin d'être négligeable.

LES POSITIVISTES ANTIIDEALISTES PRETENDENT SE PASSER DE LA PHILOSOPHIE OU LA REGARDENT DE TROP BAS

A l'inverse des idéalistes précédents qu'aucun souci de la réalité n'arrête dans leur élan, certains esprits qu'on peut appeler *positivistes anti-idéalistes* (dont quelques-uns pourraient être plutôt nommés *négativistes*) condamnent d'avance toute spéculation philosophique comme vaine, sans se douter que la pire des philosophies est celle qui prétend *ne pas en faire* (car c'est celle qui se dérobe à toute définition de mots et à toute explication véritable).

D'autres positivistes de nuances diverses, sans être matérialistes purs, sont tellement esclaves du *fait* et surtout de l'*opinion publique* que tout aperçu philosophique qui est nouveau leur inspire de la mauvaise humeur.

Quelques-uns mêmes d'entre les partisans convaincus de l'astrologie (et ils sont au fond plus nombreux qu'on ne pense à l'heure actuelle), n'admettront pas qu'on parle à ce sujet de « rendement philosophique » ou « d'application pratique », du moins pour le moment; et ce serait pour des motifs qu'ils auraient quelque gêne à exposer clairement.

Sous prétexte, d'après eux, que les *savants* doivent faire de la Science, les *philosophes* de la philosophie, les *littérateurs* de la littérature, les *historiens* de l'histoire, etc... ils affecteront de trouver déplacée et suspecte toute tentative du genre que celle que nous abordons ici, en la condamnant d'avance sans daigner la discuter posément, présentant sans doute le danger qu'il y aurait pour leur opinion à entreprendre de *définir les mots* qui leur servent à étiqueter les choses ou à clore une discussion. L'intérêt principal de leur opinion serait pourtant de savoir où l'on peut prendre le droit de décréter cette indépendance entre les diverses connaissances humaines lorsqu'il s'agit de faire appel à la raison et de *remettre à leur place* ceux qui écrivent, en voulant leur imposer une classification professionnelle et des sujets d'étude!...

Au fond, ce qui les gêne avant tout est que l'astrologie n'est pas reconnue officiellement et qu'il est dangereux d'en faire état; ajoutons qu'elle est encore une de ces questions que la « crainte du ridicule » empêche d'aborder à haute voix et sans se cacher (non pas pour la *chose*, mais pour le *mot*!)

Les preuves préemptoires peuvent suffire à la rigueur pour entraîner leur conviction intérieure, mais pour y adhérer ouvertement et en admettre les conséquences logiques dans le jugement courant des choses, ils auraient besoin de sentir le grand public de leur avis, — ce qui leur donne le temps d'attendre. Sans oser prétendre que la Vérité est une chose à mettre aux voix, ils agissent en somme comme s'ils l'admettaient.

Pour eux, l'astrologie n'en est encore qu'à la période permise des *possibilités* qu'on peut reconnaître sans se compromettre; et, malgré leur persuasion intérieure, ils excuseront plus facilement un savant qui la dénigrera sans la connaître, avec les lieux communs habituels, qu'un autre, l'ayant étudiée, qui cherchera à en établir les bases et les conséquences avec sincérité et quelque précision.

ON NE PEUT ETRE « SEPARATISTE » QUAND ON CHERCHE LA VERITE

Ce qui précède n'est pas spécial seulement aux esprits timorés, mais aussi à ceux que la *coordination* des idées et des faits inquiète peu et dont la mentalité est familiarisée, sans esprit de révolte, avec toutes les contradictions courantes de la vie sociale.

Et puis, il y a encore ceux qu'on peut appeler les « Séparatistes » qui se plaisent à voir toujours la Science et la Philosophie jouer à cache-cache entre elles et qui, systématiquement, *condamnent toute recherche des rapports entre nos diverses connaissances*, — comme si ces incursions sur le terrain philosophique n'étaient que vagabondage suspect; cela beaucoup plus par *tendance personnelle* que par logique raisonnée; car, à ma connaissance, aucune discussion sérieuse n'a jamais été soutenue jusqu'au bout en leur faveur. Et il est même à craindre qu'ils ne savent pas au juste ce qu'ils veulent.

Si, en effet, ils sont *spiritualistes*, leurs opinions ne peuvent au fond que gagner en prestige utile à avoir des appuis solides et impersonnels plus ou moins directs; s'ils ne sont pas spiritualistes, ils sont en désaccord avec eux-mêmes, puisqu'ils condamnent d'une part le spiritualisme comme contraire aux vérités établies et qu'ils rejettent en même temps d'une façon systématique toute preuve d'un accord entre ces choses (par crainte instinctive sans doute d'être pris à leur propre piège).

Le *matérialisme négateur* s'est cru depuis si longtemps en possession du monopole du *positivisme* qu'il faudra longtemps avant qu'il s'avoue vaincu par ses propres armes. En déformant d'ailleurs le système de Comte, ses soi-disant adeptes en sont arrivés au *négativisme* opposé que le philosophe en question a lui-même condamné!

Dans tous les cas, les « Séparatistes », qui proclament le divorce entre la Science et la Philosophie, vivent dans une incohérence d'idées qu'ils se refusent à mettre au point, parce qu'ils sentent dans le fond que *tout raisonnement mène forcément à faire appel aux rapports entre les choses*, point précisément qui les gêne et qu'ils voudraient éluder. Ils font en général partie de la catégorie des *esprits critiques qui ne veulent pas discuter* ou du moins qui s'adonnent verbalement en pratique à toutes les discussions frivoles et qui condamnent d'avance en théorie toute discussion sérieuse et suivie en l'étiquetant avec les mots de « philosophie » ou de « littérature », croyant ainsi s'en débarrasser.

Combien y en a-t-il, en effet, qui à la demande: « Voulez-vous accepter une discussion sérieuse sur tel sujet », répondront par

autre chose qu'une échappatoire habituelle, en rendant ainsi impossible tout échange d'idées?...

Evidemment, nul n'est tenu d'aimer à discuter; mais alors celui qui rejette par système toute *discussion suivie* s'interdit par cela même le droit à toute *critique sensée*.

Il est bien certain qu'on ne saurait poursuivre de discussion avec ceux qui considèrent la *Science* et la *Philosophie comme indépendantes* l'une de l'autre, car une telle discussion aujourd'hui ne pourrait que se heurter à des définitions imprécises et vaines, en même temps qu'à des contradictions sans issue, puisqu'il est impossible de raisonner sans faire de la *philosophie* et sans faire appel plus ou moins direct aux *données positives* qui toutes ont leurs racines dans la *Science*.

Or, comment distinguer à *priori* celles des données positives qui peuvent ou non servir d'appui au raisonnement (en admettant toutefois que certaines vérités en soient incapables)?

L'expression de « *Raison raisonnante* » qu'on a voulu opposer à une autre sorte de Raison (je ne sais trop laquelle, à moins qu'elle soit tout honnement le sentiment et l'intuition) n'a pu rester longtemps un mot de combat. Elle n'a été qu'une facétie passagère pour le bon motif qu'il est assez difficile, — toutes proportions gardées, — de concevoir une « raison qui raisonne » à opposer à une autre qui serait plus juste et plus raisonnable, « parce qu'elle ne raisonnerait pas »!...

Il faut, certes, éviter l'excès de critique desséchante qui mène à un casuisme méticuleux, perdant de vue la synthèse des choses; quand la sensibilité est absente, tout raisonnement devient en effet spécieux. C'est en somme l'écueil de beaucoup de philosophes de profession qui perdent de vue assez souvent le problème fondamental de la connaissance de soi-même et des autres. Or, en psychologie, l'observation ne suffit pas, il faut *ressentir* pour *juger*. Mais cela ne veut pas dire que la Raison doive abdiquer devant l'instinct. La prétendue nécessité de ne pas être à la fois « juge et partie » pour avoir droit à une compétence impartiale n'est très souvent qu'un sophisme fait pour donner une apparence légitime à l'ignorance.

L'idée d'opposer toujours le *sentiment* et la *raison* n'a été inventée et perpétuée que par ceux qui sont dénués de l'un ou de

l'autre; car toutes les « *bonnes raisons* » (même celles venant du cœur) doivent faire partie de la *Raison véritable*, qui est à observer.

Pour celui qui a la préoccupation constante de parfaire son prisme individuel et d'éclairer sa raison avec quelque impartialité, il est impossible de ne pas s'apercevoir que le *morcellement des connaissances humaines* est incompatible avec la recherche du vrai et du juste, car le *raisonnement le meilleur* ne peut pas être, selon toute évidence, que celui qui a pour appuis plus ou moins directs les *vérités* les plus solides et les plus *nombreuses* en même temps que les mieux *coordonnées*.

C'est d'ailleurs en cela que doit consister ce fameux principe de l'*analogie* si souvent invoqué et si rarement défini: loin de consister dans un rapprochement fantaisiste entre les choses, il repose au contraire sur leurs *liaisons positives* prolongées aussi loin qu'on peut. Le *dogme d'Hermès*, ainsi conçu, pourrait s'appeler en langage moderne le *positivisme intégral* ou mieux encore peut-être le *spiritualisme positiviste* qui est le positivisme qui n'élude rien (1).

LA RAISON DOIT S'ECLAIRER DE TOUTES LES LUMIERES POSSIBLES EN LES COORDONNANT

Je ne me fais aucune illusion d'avance sur l'accueil que peut recevoir une étude comme celle qui suit, puisque, en se bornant aux partisans seuls de l'astrologie, je ne vois guère que ceux à tendance philosophique qui daigneront s'y intéresser pour le moment. C'est dire qu'ils sont peu nombreux.

Toutefois, comme la recherche de la vérité doit avoir un mobile plus élevé que la vulgarisation immédiate et le désir de contenter tout le monde, qu'elle doit rester indépendante de la mode et des académies, et que la valeur réelle d'une idée nouvelle a peu de chose à voir avec le nombre de ses adhérents, j'ai cru qu'il y avait quelque intérêt à chercher dès à présent, avec une sincérité complète, quelle pouvait être la portée de l'astrologie vis-à-vis de la *Raison humaine* et surtout à l'égard des *procédés d'éducation de notre jugement psychologique*.

(1) Voir *La chaîne des Harmonies* (Préface, chap. I et VII.)

J'envisage évidemment ici par le mot de « Raison », non pas ce qui a trait aux conventions, mais ce qui concerne l'essence même de notre jugement qui doit avoir pour guides et contrôles *toutes les sources de lumières qui nous sont accessibles* (lumières intérieures comme lumières extérieures).

« Qui donc est le *premier*, — disait Goeth? — Celui, je pense, qui a *plus de lumières* que les autres et assez de caractère ou d'adresse pour faire servir leur puissance et leurs passions à l'exécution de ses plans. »

Au lieu de commencer par chercher à recueillir toutes les lumières dont la *Science* et l'*Art* disposent et qui offrent d'ordinaire une garantie plus sûre que celles de l'intuition personnelle (qui malheureusement ne vient pas toujours d'*En haut*), chacun se renferme d'ordinaire dans sa *raison instinctive et individuelle*, édifiée au hasard des circonstances, et se met en garde contre quiconque veut y pénétrer pour en dresser l'inventaire, même sans mauvaise intention. Combien font appel à la *Raison* et combien peu songent à la définir!

« Raisonner » au fond, ce n'est pas autre chose que chercher à *rattacher* ce que l'on défend aux vérités les moins suspectes: la définition du mot « Raison » s'en suit. Raisonner c'est donc *coordonner les vérités* entre elles et en faire la synthèse, car deux vérités ne sauraient s'opposer l'une à l'autre.

Toutes les vérités peuvent donc avoir un rôle d'appui philosophique plus ou moins *étendu* et plus ou moins *inattendu*, — fussent-elles même invoquées pour légitimer le *doute* de certaines opinions, — car une opinion ne vaut que par ses *points d'appui*.

Or, les *vérités du domaine astrologique* m'ont toujours frappé par leur importance, en étendant les horizons de la pensée philosophique autant que les limites de la Science.

Il faut bien, en effet, avoir la franchise de le reconnaître, quand on est fixé sur la réalité et la nature de l'astrologie: aucune science ne peut avoir un rôle philosophique comparable, puisque son objet essentiel est précisément l'étude de l'homme dans son *caractère* et sa *destinée*, — et par conséquent l'étude du *prisme individuel* qui est le moule de nos idées.

Ce n'est pas parce que je fais de l'astrologie que je pense

ainsi, mais bien parce que je pense ainsi que je me suis mis à en faire, et cela pour d'autre but qu'une vaine curiosité. Je suis loin d'ailleurs d'être seul de mon avis, et parmi ceux qui ont approfondi ces études, je crois que personne ne me contredira sur ce point.

Ce sont les considérations qui précèdent sur la portée de l'astrologie qui m'ont décidé à tenter l'étude de ses conséquences, jugeant qu'il n'est pas besoin d'attendre la consécration officielle d'un fait prouvé pour chercher à en apprécier la valeur, c'est-à-dire la portée qu'il a et l'attention qu'il mérite.

Naturellement, quelques-uns s'empresseront de répliquer que « je fais dire à l'astrologie beaucoup plus qu'elle ne peut en exprimer », objection un peu trop vague, qui ne mérite de réponse que si l'on consent justement à montrer les erreurs et lacunes du raisonnement dont on attaque les conclusions.

Je crois, en outre, qu'en ces sortes de discussions, allant à l'encontre des idées reçues, on a plus de chance de persuader par écrit que par parole: car si la logique évidente des faits oblige le lecteur à se rendre, il est ainsi *seul témoin* de son revirement d'idées en se trouvant dispensé d'un aveu d'ignorance, — et son amour-propre est sauf. — Au reste, à moins de conformité d'opinions (auquel cas l'*union harmonique fait toujours la force*), une discussion verbale n'a jamais abouti et ne pourra jamais aboutir à autre chose qu'une dispute stérile, indigne d'esprit sérieux. L'avantage apparent reste en effet toujours à celui qui a le plus d'aisance et d'à-propos, choses qui n'ont rien à voir avec la valeur réelle des opinions. Il est bon de noter à ce sujet que c'est celui qui a le moins d'idées qui a d'ordinaire le plus de facilité pour les ramasser. C'est pourquoi en discussion sérieuse, — où l'on se prend à l'*idée* et non au *mot*, — il n'y a au fond, comme arguments qui comptent, que ceux qui passent par l'encrier. Ceux qui ne le reconnaissent pas sont à la merci d'une impression, d'une attitude ou d'un bon mot,

Le critérium de la sincérité impartiale en fait d'opinions est d'être toujours prêt à les réviser devant la portée des vérités nouvelles. Il est donc difficile d'accorder une confiance intellectuelle véritable à ceux que rien ne saurait faire changer d'avis et qui systématiquement assistent en simples curieux, sinon en sceptiques,

à tous les faits nouveaux de la Science qui seraient susceptibles d'ébranler leur jugement philosophique, quelque prouvés et surprenants que soient ces faits. Je me garde, certes, d'être de parti pris sur *le mode d'opération* de l'influence exprimée par les astres et je ne veux nullement blâmer, d'après ce qui précède, ceux qui s'abstiennent avec raison d'*hypothèses* et de *doctrines prématurées* (dans la science de la médiumnité, par exemple). Il s'agit ici non pas d'*expliquer* des faits, mais d'en *admettre* les conséquences les plus immédiates, celles-ci dussent-elles simplement consister à rectifier les jugements de ceux qui avaient nié ou bien éludé ces faits jusqu'ici. Je veux, en outre, montrer la prétention exagérée des faux positivistes qui, sous prétexte de sagacité virile ne s'engageant qu'à bon escient, n'admettent pas que d'autres puissent voir plus loin qu'eux-mêmes, en utilisant des vérités qui les gênent!

Le positivisme réel est plus *impersonnel* et partant plus *modeste*, puisqu'il cherche à recueillir et à utiliser tout ce qui est vrai, sans nullement méconnaître la *circonspection* impartiale et obligatoire pour s'en servir. En tout cas, orgueil pour orgueil, mieux vaut encore celui qui cherche à dépasser les autres que celui qui veut les arrêter. C'est le cas de dire comme l'Évangéliste: « Malheur à vous, docteurs de la loi, parce que vous avez pris la clef de la Science; vous-mêmes vous n'êtes pas entrés, et vous avez arrêté ceux qui voulaient entrer. »

Ce qui prouve, en outre, le peu de logique du positivisme terré à terre dans sa fausse prudence vis-à-vis des données capables d'élever l'esprit, c'est sa crédulité parfois aveugle en face de celles capables de le *rabaisser* à son niveau). Exemple: le dogme scientifique moderne de *l'origine animale de l'homme* dont aucune preuve n'a jamais été fournie et dont la vraisemblance n'a jamais été admise à l'unanimité par tous ceux qui ont approfondi la question! On peut même dire qu'aujourd'hui beaucoup de ceux-ci tendent à s'en écarter.

ON NE PEUT ASSIGNER DE LIMITE A AUCUNE SCIENCE

Ceux qui ne s'intéressent qu'aux faits sans oser aborder ce qui en découle, sont naturellement en droit de le faire si c'est leur goût, et de produire des œuvres spécialistes souvent fort dignes d'être utilisées; mais ils chercheraient en vain des raisons va-

lables pour condamner l'esprit philosophique qui veut aller plus loin, ou bien l'esprit pratique qui veut passer aux applications concrètes.

Tout ce qu'ils sont autorisés à dire à ceux qui ne s'en tiennent pas comme eux aux *faits*, c'est qu'il faut commencer par *bien prouver* ces faits, — surtout s'ils sortent du domaine des choses courantes, — avant de songer à en tirer parti.

Mais, les preuves une fois établies, aucun savant n'a le droit au nom de la Science d'arrêter l'élan de ceux qui veulent aller au-delà, en affectant d'avoir le monopole de la prudence et de la juste mesure.

Comme nous le verrons plus loin, il est des *faits* précis en astrologie (ceux par exemple de l'hérédité astrale, de la résolution des problèmes vérificateurs et des statistiques diverses) dont la valeur philosophique s'impose. Mais je suis le premier à reconnaître qu'il faut beaucoup de circonspection pour entreprendre d'en *définir la portée*. Toutefois, il serait absurde de renoncer à en faire l'étude uniquement parce qu'elle est difficile.

Si l'on voulait traiter de rêveur ceux qui cherchent à appuyer la philosophie sur la Science, — c'est-à-dire, en somme, à étayer leurs opinions sur des bases impersonnelles et solides, — quel nom donnerait-on à tous ceux qui font autrement? Car, reconnaissons-le franchement: chacun est philosophe à sa manière; on fait de la bonne ou de la mauvaise philosophie, mais quoiqu'on dise, on en fait toujours et on ne peut pas ne pas en faire.

La froideur et la sécheresse d'esprit seraient-elles l'apanage exclusif des consciences éclairées? Il y a heureusement d'autres attitudes et d'autres armes à avoir pour combattre avec succès sur le terrain de la Science et s'y rendre utile; et l'on sait très bien qu'en Science, en Philosophie ou en Art, la plupart des maîtres de la pensée n'ont pas craint de *déployer leurs ailes* à l'occasion et dans la mesure de leurs capacités.

Ceux qui prétendent assigner des *limites* à telle ou telle science ne peuvent le faire qu'en posant mal la question: de quel droit, en effet, délimiter le champ d'investigation et la *portée* d'une science?... Tout ce qu'on peut faire, c'est de définir son objet général et ses points de vue; quant à ses limites et surtout ses *conséquences*, il

est toujours téméraire de vouloir les préciser : la préoccupation constante de *faire la place à l'inconnu* doit accompagner en effet toute conclusion scientifique rationnelle.

En somme, que faut-il entendre par l'*objet* d'une science et sa *portée*?

La nature offre à nos études des *êtres* et des choses avec des *lois* qui les régissent : toutes les connaissances humaines dignes du nom de « Science » les visent. Si elles diffèrent, c'est bien plus par le *point de vue* que par la catégorie même des lois et des objets envisagés, — dont le classement est sinon arbitraire du moins artificiel ; il faut surtout voir en celui-ci une convention *nécessaire aux études analytiques*. Le mot « limite » est donc impropre dans une telle distinction à faire. Qui oserait entreprendre de fixer des limites entre la Psychologie, la Physiologie, la Biologie, la Chimie, la Physique, l'Histoire naturelle, etc... en ce qui concerne surtout leur rendement philosophique?

NECESSITE DE L'ETUDE DES LIAISONS ENTRE LES SCIENCES

Ceux qui s'acharnent à déterminer les *limites* entre les Sciences (moyen commode en réalité pour simplifier les discussions sinon pour les éluder) feraient peut-être mieux d'en chercher au contraire les *liaisons*, du moins lorsqu'il s'agit de trouver des points d'appui solides pour discuter, — car là est la question. Au point de vue de nos concepts philosophiques, les *faits* ne sont rien si l'on ne sait pas les *coordonner*; et comment les coordonner si l'on ne se soucie pas d'*étudier leurs liaisons positives*? Cette étude-là ne vise-t-elle pas en réalité l'essence même de la *philosophie*, c'est-à-dire de toute *recherche du juste*? On conçoit ainsi très bien pourquoi certains érudits n'ont pas un jugement meilleur que d'autres; mais, toutes proportions gardées, c'est évidemment celui qui *sait le plus qui juge le mieux*.

C'était là, en somme, ce que tendait à préconiser Auguste Comte dans le rôle philosophique de la Science, quand il critiquait le « régime académique » qu'il appelait encore celui de la *spécialisation dispersive*, qui ne tendait, d'après son commentateur, L. de Montesquiou (1), « qu'à fortifier chez chacun le goût de l'es-

(1) *Le système politique d'Auguste Comte*, par L. de Montesquiou.

prit de détail et une aveugle antipathie envers toute généralisation quelconque », en même temps qu'à créer un antagonisme stérile entre nos diverses connaissances. « Rien, du reste, comme l'observait A. Comte, ne pouvait mieux développer les tendances *matérialistes* que le régime académique ».

Comme il est intéressant de voir de quelle manière le soi-disant « fondateur du positivisme » lui-même défend la thèse qu'attaquent beaucoup de faux « positivistes » modernes qui se disent ses adeptes, nous n'hésitons pas à transcrire le passage suivant d'A. Comte (cité par L. de Montesquiou) :

« La spécialité actuelle des prétendus théoriciens constitue une véritable *monstruosité intellectuelle* et sociale que l'anarchie moderne peut seule expliquer et qui devient aujourd'hui le principal obstacle à la reconstruction de l'ordre occidental. D'après *l'intime dépendance*, à la fois objective et subjective, qui lie tous les éléments physiques, intellectuels et moraux de l'économie naturelle, son étude, scientifique ou logique, ne saurait être scindée sans une profonde irrationalité. Aucune partie de cet ordre universel ne devient vraiment appréciable sans la conception des autres. La vie réelle a toujours besoin de leur ensemble, qui peut seul conduire à de véritables conseils.... sans la généralité des vues qu'on ne saurait obtenir autrement, l'abstraction théorique deviendrait habituellement une pure infériorité mentale, aussi stérile pour le bien public que nuisible au bonheur privé.... En un mot, l'art humain n'est pas moins indivisible que la nature humaine. Toutes ses branches quelconques doivent être intimement unies... »

Dans ses « principes de philosophie positive », A. Comte dit encore :

« qu'il considère la *philosophie positive* comme devant consister à envisager les théories, dans quelque ordre d'idées que ce soit, comme ayant pour objet la *coordination des faits observés*... et qu'il suffit de faire de l'étude des généralités scientifiques une grande spécialité de plus. »

A ce point de vue de la nécessité d'étudier les *vérités* scientifiques et leurs *liaisons*, le positivisme (comme méthode du moins) remonte bien plus loin que Comte: Platon n'écrivait-il pas dans sa *République* au sujet de l'éducation à donner aux jeunes gens de vingt ans :

« Tu leur présenteras dans leur *ensemble* les *sciences* qu'ils auront étudiées en détail dans leur enfance, afin qu'ils s'accoutument à voir d'un seul coup d'œil d'ensemble les *rappports que les sciences ont entre elles*, et à connaître la nature de l'être. Cette méthode est la seule qui puisse affermir en eux les connaissances qu'ils auront acquises. »

On a vu précédemment comment le philosophe grec recom-

mandait l'étude de *toutes les vérités scientifiques* pour développer l'intelligence. Il serait difficile d'après cela d'être de ceux qui s'imaginent (sans avoir lu l'auteur) que la *méthode platonicienne* n'était faite que d'intuition sans contrôle ni logique et de contemplation intérieure! Elle avait, au contraire, la marque caractéristique du *positivisme intégral* qui n'élude rien et qui se reconnaît principalement à ce caractère qu'il se garde de tout *dogme négatif*.

On voit donc que le fond même de la vraie *méthode positive* (consistant à la fois dans l'étude analytique des vérités scientifiques et dans celle synthétique de leurs relations) date d'assez loin, bien que beaucoup la croient moderne! Et que de plus elle a servi de base aux conceptions idéalistes de la philosophie antique.

L'imprudence de Comte a été d'ériger en système dogmatique (bien qu'il s'en soit défendu) ce qui n'aurait dû être qu'une simple *reprise de la méthode ancienne*, qui avait été perdue de vue; il s'agissait de l'adapter à des faits scientifiques plus nombreux et mieux établis, en faisant toujours la place à l'inconnu, sans décréter d'avance cette distinction vaine entre les choses « cognoscibles et incognoscibles ».

Son grand écueil a été d'avoir voulu définir des barrières à la raison humaine et de préciser des bornes entre le rationnel et le merveilleux. Il ne fallait pas non plus éluder la *notion de l'infini* « qui est la plus positive de toutes » comme le faisait remarquer Pasteur; car supprimer un problème n'est pas le résoudre. L'esprit hanté par le dogme de l'« incompatibilité entre la Science et la Métaphysique », il n'a pas su prévoir que l'application même de la méthode positive pouvait aller un jour à l'encontre de sa profession de foi. Un de ses torts principaux a été encore, non seulement de condamner toute culture de l'*intuition*, mais d'éluder systématiquement toutes les connaissances non officielles, en se figurant avoir nettoyé à jamais la philosophie et la science de tous les éléments qu'il jugeait contraires à la « Raison humaine », — sans être arrivé d'ailleurs à définir celle-ci. Il n'avait pas soupçonné l'essor positiviste que pourraient prendre un jour la psychologie et les diverses sciences psychiques qui, par la méthode positive, sont capables de conduire avec quelque logique aux conclusions *spiritualistes*.

Au sujet de l'*astrologie*, il est assez étrange de la part d'un posi-

tiviste, de voir comment A. Comte s'en débarrasse sans l'avoir étudiée :

« Sans les attrayantes chimères de l'astrologie, dit-il, sans les énergiques déceptions de l'alchimie, où aurions nous puisé la constance et l'ardeur nécessaires pour recueillir les longues suites d'observations et d'expériences qui ont plus tard servi de fondement aux premières théories positives de l'une et l'autre classe de phénomènes? Cette condition de notre développement intellectuel a été vivement senti depuis longtemps par Képler pour l'astronomie et justement appréciée de nos jours par Berthollet pour la chimie. »

Il serait bon cependant de s'entendre pour savoir si oui ou non la mission de la science est de chercher la vérité ou bien de stimuler l'esprit humain par d' « attrayantes chimères »? Car s'il en était ainsi, on ne voit pas très bien au nom de quoi la science positiviste condamnerait sans cesse les chimères; et on conçoit encore moins pourquoi le plus ou moins d'attrait pour celles-ci serait un mode de sélection pour les respecter ou non!

L'honneur de la science positiviste doit être au contraire d'éviter les compromis et de croire que le vrai ne peut avoir pour base le faux.

Cette façon polie d'envisager l'astrologie sous un jour sportif et comme une simple gymnastique préparatoire de l'esprit humain, pour donner une explication légitime des œuvres astrologiques de Képler, n'est pas de première force, il faut l'avouer, et est assez peu digne de son auteur. Elle prouve l'ignorance complète de celui-ci sur cette question, en même temps qu'une gêne (que bien d'autres que lui ont eue) pour résoudre le problème historique des travaux des anciens concernant les recherches astrologiques. Mais, renonçant à injurier l'astrologie, il fallait l'étudier au moins pour la comprendre, sans quoi il était plus logique de ne pas en parler.

Si le positivisme préconise essentiellement l'étude des rapports entre toutes les vérités scientifiques qui nous sont accessibles, il s'en suit qu'aucune de celles-ci n'est à éluder. Au fond, la délimitation entre les diverses connaissances humaines, préconisée par certains esprits, est d'ordinaire un procédé plus ou moins conscient pour masquer l'ignorance qu'il ont au sujet des autres domaines intellectuels que le leur et ne pas être inquiétés sur celui-ci; ou bien alors c'est une manière de voir qui résulte d'un défaut d'esprit de coordination (prédisposition native que la psy-

chologie a jusqu'ici, je crois, peu étudiée encore et dont l'astrologie rend assez bien compte). Je ne parle pas bien entendu ici de la délimitation entre les sciences qui s'impose comme nous l'avons déjà dit, quand il s'agit de l'enseignement ou des recherches analytiques.

OPPORTUNITE DE LA PRESENTE ETUDE

En résumé, et d'après tout ce qui précède, quelle est l'attitude la plus *logique* et en même temps la plus *modeste* du penseur en face de la *portée des vérités anciennes ou nouvelles* (à supposer d'abord qu'elles soient reconnues)? C'est de chercher à les utiliser toutes et à les coordonner pour y rattacher le plus sûrement qu'il peut ses idées, sans se dérober devant aucune explication.

L'application du principe peut être souvent en défaut, mais le principe en lui-même s'impose à toute conscience qui veut s'éclairer sincèrement et rester d'accord avec elle-même.

L'*Astrologie* reconnue vraie, on ne peut par suite en éluder la portée, et c'est celle-ci que nous allons étudier. Les digressions qui précèdent étaient-elles bien nécessaires, pourront me dire quelques-uns, pour aborder les *conséquences de l'astrologie*? Si elles n'étaient pas absolument « nécessaires », elles m'ont semblé du moins opportunes, car celui qui entreprend l'étude des conséquences d'une vérité ne saurait se désintéresser de l'accueil qu'elles peuvent recevoir dans tel ou tel milieu. C'est précisément le caractère de cet « accueil », dans ses variantes principales, que j'ai voulu examiner d'avance; j'ai en même temps tâché par la discussion qui précède, d'en montrer le *côté illogique* qui ne saurait laisser indifférent celui qui cherche à en affranchir les autres après avoir essayé de s'en affranchir lui-même.

Au cours de mes diverses recherches et discussions sur l'astrologie, j'ai eu déjà souvent l'occasion de parler des horizons assez étendus et variés que ces études découvrent, en indiquant çà et là les conséquences philosophiques et pratiques qui peuvent en résulter.

Mon but dans ce qui suit sera donc avant tout d'en former le recueil, en développant certaines questions déjà traitées et en en résumant d'autres, sans éviter quelques redites essentielles qu'il m'a paru bon de reproduire.

Inutile de dire que cette étude n'a nullement la prétention d'être à l'abri de toute critique, et d'embrasser toutes les conséquences possibles à tirer des données sur lesquelles je me suis basé.

C'est un simple *aperçu* qu'il appartiendra aux philosophes futurs de compléter et de rectifier en même temps. Mais tel qu'il est, j'espère qu'il pourra laisser entrevoir au lecteur la *variété des problèmes* que peut soulever et éclairer l'astrologie; il montrera par suite *pourquoi tant d'esprits éminents des temps anciens y ont concentré leur érudition et le meilleur de leur intelligence.*

Il me semble que cette considération là, sur laquelle j'ai insisté déjà à diverses reprises, a bien son intérêt au point de vue de la psychologie de l'histoire comme à celui de l'histoire de la psychologie. Il y a même là un *problème historique* qu'il est inconcevable qu'on ait éludé jusqu'ici, et à une époque comme la nôtre qui a la prétention d'être mieux éclairée que toute autre!

Chose stupéfiante: on croira assez facilement encore que *l'influence astrale puisse être réelle*, mais les trois quarts de ceux qui l'admettent volontiers ne consentiront jamais à avouer que *l'astrologie puisse être une science vraie, et se refuseront à l'étudier*, afin de pouvoir continuer à la nier plus aisément. C'est absurde, mais c'est ainsi! Et il y a beaucoup d'esprits réputés cultivés qui pensent cela, même parmi ceux qui déclarent « qu'il ne faut rien nier *a priori!*... »

Un jour viendra certainement où l'on sera forcé de reconnaître que, depuis trois siècles au moins, la biographie de beaucoup de grands hommes s'est entachée d'ignorance sinon de ridicule en cherchant à *cacher leur œuvre astrologique comme une faiblesse déshonorante pour eux.*

La vérité reprend toujours ses droits et elle la reprendra, en dépit des efforts de ceux qui voudraient l'enrayer.

II. - Données fondamentales

LES TROIS DONNEES FONDAMENTALES

J'avoue pour ma part avoir été toujours surpris de trouver si peu d'entrain chez les astrologues, pour établir les *preuves véritables* de leur science et ne pas voir là la base indispensable de leurs

travaux; aussi leurs adversaires ne sont-ils pas sans excuse! Trouvant sans doute leurs hypothèses plus commodes que les recherches positives, certains défenseurs de l'astrologie iraient même jusqu'à vouloir prétendre qu'avant de rejeter tel ou tel point de vue, *la Science aurait d'abord le devoir de prouver qu'il est faux*; comme si le rôle de la Science était de recueillir pêle-mêle, à titre provisoire ou non, les fantaisies de chacun sans avoir au préalable le droit de lui demander d'en prouver la valeur! La Science aurait fort à faire si l'obligation des preuves lui incombait vis-à-vis de toutes les fantaisies humaines!

Ceci rappelle un peu l'argument, tant invoqué dans les plaidoiries modernes, d'après lequel ce n'est pas à la Justice de demander à l'accusé de « prouver son innocence », mais, au contraire à l'accusé de demander à la Justice de « prouver sa culpabilité ».

En somme, ce qu'il faut donner comme *bases* à l'astrologie, ce sont des *preuves réelles* (en laissant la place cela va de soi à d'autres à découvrir). Je vais donc me borner, comme données fondamentales, aux faits généraux les mieux prouvés et amplement discutés ailleurs.

Sans faire appel à toutes les lois de détail qui seraient à mettre au point en astrologie, les *données fondamentales*, servant de base aux études que nous poursuivons, nous paraissent déjà suffire pour avoir un aperçu de la portée de l'influence astrale sur l'homme vis-à-vis de nos *concepts philosophiques* en même temps que de la *psychologie pratique*.

Ces données fondamentales se réduisent en somme aux trois suivantes, reproduites çà et là de diverses façons, et que je résume comme il suit sous la forme qui me semble la plus nette:

1° L'homme *ne naît pas sous n'importe quel ciel*, du moins normalement: la nature tend à produire l'accouchement de l'enfant sous un ciel d'une certaine *analogie* avec ceux de ses parents. Ceci est prouvé par la fréquence caractéristique des similitudes héréditaires des ciels de naissance qu'on rencontre chez les parents proches;

2° La carte céleste du lieu et du moment de nativité, caractérise, dans une certaine mesure, l'individu (d'après des lois complexes de correspondances astrales à établir expérimentalement).

Cette indication a trait à la fois à ses *aptitudes innées* (caractère physique et moral) et à ses *aptitudes d'évolution* (destinée). Des statistiques diverses peuvent en établir la preuve.

3° Les *phases marquantes*, bonnes ou mauvaises, d'une destinée tendent à se produire sous certains aspects des astres du moment par rapport aux astres de nativité; et, comme l'astronomie prévoit la marche des astres, l'*astrologie peut prévoir aussi*, par conséquent, dans une certaine mesure, la nature et l'époque de certaines phases de destinée humaine. Des statistiques diverses peuvent prouver encore sans difficulté la réalité générale de cette troisième donnée.

LES TROIS DONNEES FONDAMENTALES PEUVENT SE REDUIRE A UNE SEULE: « L'HEREDITE ASTRALE »

Au fond, toute l'astrologie généthliaque, — c'est-à-dire l'étude des thèmes de nativité humaine, — semble résumée par ces trois données essentielles (1) qui à la rigueur pourraient se réduire à la première: la naissance normale qui s'effectue sous un ciel plutôt que sous un autre, montre en effet *la réalité de l'influence astrale*. S'il en était autrement et qu'il n'existait pas d'ambiance astrale plus ou moins adéquate aux prédispositions natives de l'enfant, — et par suite *caractéristique* au moins partielle de son individualité, — il est clair qu'on naîtrait indistinctement sous n'importe quel ciel, *ce qui n'a pas lieu*, comme le prouvent les statistiques diverses.

La deuxième proposition découle donc, on peut dire de la première, bien qu'elle puisse être établie directement par statistiques, sans tenir compte de l'*hérédité astrale*. Mais celle-ci reconnue, il s'en suit forcément que les facteurs astronomiques qui sont *transmetteurs d'hérédité* sont en même temps *indicateurs au moins partiels des facultés humaines*: d'où il résulte un certain « langage astral » pour définir l'homme.

Quant à la troisième proposition (qui peut être établie directement par statistiques diverses comme celles des « transits », par exemple), elle est logiquement aussi un corollaire des deux autres;

(1) Voir *Preuves et Bases de l'A. S.* pour l'établissement expérimental de ces données.

car si les astres ont une influence (c'est-à-dire une *correspondance* quelconque) sur la nature de l'enfant au moment où il naît, il serait difficile d'admettre que l'homme devint aussitôt après *réfractaire aux influences célestes qui l'ont fait naître* (hérédité astrale) et qui *l'ont orienté* (influence du ciel natal).

On voit donc que théoriquement les propositions fondamentales de l'astrologie généthliaque peuvent se réduire en somme à une seule, la première énoncée, — ou celle de l'*hérédité astrale*, — en vertu de laquelle on pourrait dire sous forme de variante de ce qui a été déjà plusieurs fois énoncé: l'horoscope ou carte du ciel de naissance exprime pour chaque individu *son hérédité réfractée à travers l'ambiance astrale du moment*; ambiance variant perpétuellement et qui peut donner aux facultés ancestrales les formes d'éclosion les plus variées... Ceci explique (ce qu'aucun autre point de vue de la Science positive n'a expliqué) pourquoi les membres des familles nombreuses (où il y a pourtant *hérédité* identique et généralement *éducation* semblable) offrent si souvent les dissemblances les plus déconcertantes pour les partisans de l'atavisme.

LES DIVERSES LOIS GENERALES DE L'ASTROLOGIE PEUVENT ETRE ETABLIES DIRECTEMENT PAR STATISTIQUES

Comme on l'a vu: si, logiquement, les trois propositions de base se réduisent à une seule et qu'en même temps il est difficile de concevoir que l'une puisse exister sans les deux autres, nous les maintenons distinctes, sinon indépendantes, pour l'étude philosophique qui suit. Outre la clarté qui en résultera, cette distinction est d'autre part justifiée par ce fait qu'on peut démontrer expérimentalement chacune des trois données fondamentales sans l'aide des deux autres.

Il en est de même de certaines lois générales que la statistique peut mettre en évidence et qui nous serviront dans les applications visées.

La *loi fondamentale*, en somme, sur laquelle nous nous basons est donc celle que nous avons formulée en disant que l' « homme tend à naître normalement sous un ciel d'une *certaine analogie* avec ceux de ses parents. »

Je suis le premier à reconnaître qu'il serait préférable de remplacer par des termes précis ou des chiffres, l'expression de « certaine analogie » ; mais chaque science procède comme elle peut, et, en attendant mieux, le terme en question a une signification claire que j'ai exposée ailleurs dans la revue (1). Cela veut dire, en effet, que dans les dispositions des astres de nativité, les ressemblances significatives sont *beaucoup plus fréquentes* parmi des parents proches que parmi des individus sans parenté. Malgré son caractère général, cette loi a un sens parfaitement net et une réalité facile à prouver par statistiques.

Si la poursuite de cette étude permet un jour de citer des chiffres à ce sujet, la chose n'en vaudra que mieux ; mais la *simple réalité du fait* relatif à cette *fréquence caractéristique* (révélant une loi positive de correspondance astrale) suffit à la rigueur pour qu'on soit amené à envisager les conséquences qui suivent et qui sont basées, soit sur ce fait lui-même, soit sur des résultats de statistiques qui s'y rattachent.

III. - Conséquences philosophiques

L'EDUCATION DU JUGEMENT EN PSYCHOLOGIE (2)

DU CONTROLE SCIENTIFIQUE DE CERTAINS JUGEMENTS. — L'astrologue, capable de dire d'*avance* en jugeant une personne « qu'elle doit être née sous tels aspects planétaires, — sous la conjonction de la Lune et de Saturne, je suppose », — ou bien encore « sous tel ascendant » (ce qui revient à indiquer l'*heure* exacte de la naissance en ne connaissant d'*avance* que la journée), exprime d'après ces termes-là un ensemble de facultés, ou du moins une note psychologique de tendances innées, dont *le jugement est soumis au contrôle positif de l'expérience par le fait même du langage employé*. Si le jugement en langage courant reste vague, tout différent, comme on le voit, peut être celui employé dans le langage des astres. Dans le cas du *problème de l'heure retrouvée* pour la naissance d'une personne qu'on juge, il est clair ici que l'astrologue qui attribue à une personne des facultés qui se trouvent correspondre à l'*heure exacte de sa naissance* (heure qu'il indique

(1) Revue *L'Influence astrale* (n° 4 de juillet 1913).

(2) *Preuves et Bases de l'astrologie* (chap.VI).—*Langage astral* (Préf.)

sans la connaître au préalable) porte sur elle *un jugement plus juste* qu'un autre qui attribuerait au caractère visé des tendances correspondant à une heure inexacte (1).

On voit donc ainsi que l'astrologie (sans donner, cela va de soi, la formule rigoureuse du jugement), permet en certain cas, par l'application même de ses lois, de pouvoir conclure scientifiquement que *tel jugement sur un caractère est plus juste que tel autre*. Il existe peu de gens cependant qui voudraient admettre *a priori* que le jugement psychologique put comporter un *contrôle scientifique*! Et au fond ce serait plutôt comme *génant* que comme *invraisemblable* qu'ils le nieraient, car où *prendraient-ils si souvent le droit d'être affirmatifs et absolus pour juger les autres*?

D'autre part, je prévois de suite l'objection de ceux qui, sans oser nier la réalité du fait précédent, le déclareront *trop peu fréquent sans doute* pour être pris en considération philosophique. Contrairement à ce qu'ils croient, le genre de fait qui précède peut comporter une infinité de contrôles les plus variés; et, d'ailleurs, un fait réel est toujours un « fait » qu'on ne peut éluder même s'il est « peu fréquent ». En outre, la rareté des faits d'*ordre impersonnel*, qu'on peut trouver comme appui en philosophie, ne doit faire, ce me semble, qu'accroître l'importance de ceux que l'étude peut parvenir à révéler.

La résolution du problème qui précède n'est rien à côté des conséquences qui s'imposent: l'intérêt véritable de la question n'est pas en effet dans la simple constatation d'une réussite curieuse et de l'habileté du juge, mais bien dans un *mode d'éducation du jugement* qui forcément en résulte; et c'est là où nous voulons en venir.

On est bien, en effet, obligé de convenir, d'après la réussite possible en question, qu'il peut exister des *vérités indépendantes des instincts du juge en psychologie*, vérité que l'étude scientifique lui a apprises et qui ont pu lui servir à éduquer son jugement avec une impartialité au moins relative; vérités, en somme, qui ont fait

(1) Ce problème si frappant de l'« heure retrouvée » que j'avais analysé dans *L'Influence astrale* et *Langage astral* a été résolu depuis par plusieurs confrères, par M. Selva, entre autres, en 1904 (*Revue du Déterminisme astral*.)

du moule de ses idées quelque chose de plus qu'un vain jouet des instincts.

L'astrologie, par les *correspondances objectives* qu'elle étudie permet donc de guider, — et de contrôler quelquefois, — ce *flair psychologique* qui nous permet, comme on dit, « d'entrer dans la peau des autres » — dans une certaine mesure et même une faible mesure, cela va de soi; — mais j'ai beau examiner les autres sciences, je n'en vois aucune meilleure sous ce rapport-là. Et, dans l'incohérence des idées philosophiques au milieu desquelles l'esprit moderne se débat, il me semble que tout appui clair et logique ne peut être que le bienvenu et une sorte de repos reconfortant pour l'intelligence.

Comment les partisans de l'instinct, qui nient *a priori* tout *critérium impersonnel* en psychologie, pourraient-ils éluder l'argument qui précède autrement que par la négation qui se refuse à l'examen? Et, en se refusant à tout examen critique, comment rester d'accord avec les opinions qu'ils professent?

D'autre part, s'ils admettent le fait en question, comment pourraient-ils nier sa portée philosophique? Notons bien qu'il s'agit, — je le répète pour éviter tout malentendu, — d'un *simple mode d'éducation du jugement*, mais nullement d'une *recette infailible* pour juger les caractères, comme seraient sans doute tentés de le prétendre ceux qui chercheraient à caricaturer l'opinion émise pour s'en débarrasser plus facilement.

LE PRISME INDIVIDUEL. — Quelques-uns me diront naturellement que « je vois les choses à travers mon prisme » (tandis qu'eux?...) et que « d'autres les voient à travers le leur », — ce que j'aurais bien entendu mauvaise grâce à nier. — Seulement, ils oublient que l'objet essentiel de mes travaux est précisément la valeur de ce « prisme individuel » (objet même de la psychologie) dont on parle tant aujourd'hui et qu'on ne définit jamais.

Quelle valeur, du reste, peut avoir la réplique précédente (très à la mode à notre époque) si son auteur est incapable lui-même de préconiser des procédés pour s'affranchir plus ou moins de cet esclavage du « prisme individuel » qu'il signale comme dangereux pour l'impartialité (ce que je crois sans peine)? S'il fait comme tout le monde, je puis lui répondre : « A quoi bon cette remar-

que» ? Et s'il ne le fait pas, je suis en droit de lui demander sa recette.

L'objection qui infirme également l'attaque et la défense n'a pas à être invoquée: autant vaudrait ajouter le même poids inutile aux deux plateaux d'une balance pour effectuer une pesée. Je n'ignore pas non plus à ce propos l'échappatoire de celui qui fait appel à son *expérience de la vie*, dispensant de tout effort de raisonnement... Mais un tel argument ne saurait avoir cours dans une discussion entre gens sincères et sensés: si la *Raison* a pu profiter en effet de la soi-disant « expérience de la vie », il est juste qu'elle le *prouve* plutôt qu'elle le *dise*.

Chacun, en discutant, prétend (sans toujours l'avouer franchement) chercher la vérité, — le plus souvent après la satisfaction de son amour-propre; — et, pris au dépourvu, s'il s'agit d'approfondir le sens des termes qu'il emploie, il hésite entre l'aveu d'ignorance ou d'incapacité. Il se rattrape d'ordinaire en déclarant qu'il en est de même de tout le monde et que « chacun ne peut juger qu'avec son caractère et ses instincts ».

Cette remarque-là est même à notre époque devenue une sorte d'obsession, car elle sert de conclusion à toutes les conversations mondaines dès que celles-ci tendent à revêtir quelque teinte philosophique.

L'argument du « prisme individuel », qui, certes, a sa valeur quand on l'emploie, afin de poursuivre sincèrement une discussion, n'est au fond qu'une *contradiction* vulgaire quand on l'emploie pour y échapper sur un ton victorieux.

Si l'on nie en effet toute *vérité indépendante* du prisme de celui qui la juge (et là est le nœud de la question), à quoi bon alors discuter et surtout *critiquer*? Quel sens peut bien avoir la « critique »!?... Pourquoi parler d'autres choses que de nos impressions et des faits qui nous environnent? Et à quoi répond le *besoin de juger* que nous avons tous en nous (et auquel il ne nous est pas possible de ne pas donner cours)? Que signifie encore l'expression « avoir tort ou raison » ou bien « avoir du jugement » en fait d'art ou de philosophie, si l'on a en vue aucun rapprochement d'une vérité impersonnelle? Pourquoi mes instincts à moi valent-ils moins que vos instincts à vous?... Ceux qui affectent de nier ou de traiter en sceptique la *vérité impersonnelle* ne se sont encore ja-

mais expliqué là-dessus, et pour cause, en disant pour quels motifs leur manière de voir se trouvait plus qu'une autre à l'abri de leur critique.

Juger, c'est comparer et conclure; mais l'idée de comparaison et de conclusion implique forcément la croyance à une vérité d'appui et à une lumière guide, — dont le système du *doute* n'est pas plus dispensé que les autres opinions.

Devons-nous conclure de là qu'il faut *discuter la valeur comparative des instincts*? Mais ceci ne fait que déplacer la recherche de la vérité en la plaçant sur le terrain de la *psychologie pure* qu'on ne peut pas davantage discuter avec ses instincts seuls!... Alors, il vaut mieux l'avouer franchement et revenir à *la recherche inévitable des points d'appui impersonnels*, sans laquelle il n'y a que parti-pris présomptueux ou disposition d'esprit neurasthénique.

LES ÉCHAPPATOIRES HABITUELLES DE LA DISCUSSION. — Sur ces points-là, comme sur beaucoup d'autres, en fait de rendement philosophique des sciences, les controverses ne varient guère. Certains clichés de « porte de sortie » dans la discussion se retrouvent toujours, indépendamment des simples *bons mots* qui le plus souvent terminent ces propos-là quand on veut se tirer d'embarras, ou encore du système trop fréquent qui consiste à éluder le fond des débats en *cherchant à donner des « noms » à l'attitude de l'adversaire*, au lieu de discuter directement ses points d'appui, — système déviant toujours vers la dispute stérile indigne de ceux qui cherchent la vérité.

Ceux qui s'en tiennent aux faits et à la superficie des choses et que la seule expression de « recherche de la vérité » exaspère ou rend ironiques, au lieu de poursuivre la discussion, la laissent quelquefois passer et vieillir en faisant la sourde oreille; et si vous revenez plus tard sur les arguments restés sans écho, ils les passeront de nouveau sous silence comme s'ils n'existaient pas ou étaient surannés, et ne trouveront pas autre chose à répondre que *vous vous répétez*, expression qui, dans leur attitude, prendra presque l'importance d'un argument péremptoire!

C'est un peu comme le fait de *traiter de « convaincu »* celui qui défend une idée avec une logique quelque peu approfondie et

qui embarrasse, absolument comme si c'était là une preuve évidente qu'il ait tort; et comme si la conviction opposée (faite de doute ou de négation) avait le haut privilège d'avoir raison sans avoir besoin de s'expliquer. Il n'y a pas de pire prétention que celle des froids « détenteurs de la juste mesure » qui se refusent à discuter en affectant d'être au-dessus de toute explication, — même de la leur s'ils en ont risqué une.

Il est bon à ce propos de remarquer que ce sont d'ordinaire les mêmes juges qui traitent, avec un dédain ironique, de « convaincu » l'écrivain sincère qui est l'homme de ses livres, et qui blâment en même temps tel autre pour n'avoir pas prêché d'exemple.

Comme réplique un peu analogue à la précédente, il y a aussi celle du fameux *vous exagérez...* réplique qui sert à tout par ce fait même qu'elle ne signifie rien quand on refuse de s'expliquer là-dessus (ce qui est d'ordinaire le cas). En outre, l'accusateur ici est très souvent lui-même l'exagéré, car il est rare qu'il ne cherche à faire dire, à celui qu'il critique, bien au-delà de ce qu'il a voulu dire, — et cela en s'accrochant à un mot auquel il attribue un *sens absolu* que son auteur ne lui avait pas donné.

Une autre « porte de sortie » assez fréquente dans la présente discussion est celle des *points de vue auxquels on se place*, avec la question de la *psychologie considérée comme étude à part*, au dire de quelques-uns; ceux-ci sont toujours prêts à faire remarquer que chaque spécialiste considère sa spécialité comme la première de toutes à son *point de vue* (lieu commun devenu assez banal); mais, par contre, ils affectent de traiter d'illusoire ou de déplacée (c'est-à-dire gênante) toute discussion portant sur l'*étude comparative des points de vue individuels* (but fondamental pourtant de la psychologie).

C'est avoir raison à bon marché que d'éluder une discussion en se bornant à invoquer « la diversité des points de vue auxquels on se place », puisqu'on a toujours raison à un certain point de vue vrai ou faux...

Tout esprit cultivé, qui ne se grise pas de mots, sait très bien au fond que *tous les points de vue ne se valent pas* (quoiqu'il y en ait souvent beaucoup qui puissent se valoir) et que la discussion qui vise leurs valeurs comparatives ne saurait être éludée. Il a donc le souci constant de justifier le choix des « points de vue »

auxquels il se place, car il en faut toujours un: pour la plume ou la parole du philosophe comme pour le pinceau du peintre.

En somme, toute analyse d'opinion a pour but une *vérité indépendante des instincts du juge*: il ne s'agit pas d'atteindre cette vérité, il s'agit de la viser. Celui qui ne consent pas à le reconnaître ne peut discuter une minute sur quoi que ce soit sans prouver qu'il est en désaccord avec lui-même.

Quelle chance de succès aurait un orateur ou un écrivain qui commencerait par déclarer « que ce n'est pas la vérité qu'il cherche » (vérité qui est ou qui doit être)? Est-ce parce que la vérité absolue est inaccessible qu'on ne doit pas chercher à s'en rapprocher ou du moins à se diriger dessus? Bien au contraire: l'orientation de nos efforts n'en est que plus élevée et plus fixe en même temps. Si la vérité pouvait être intégralement définie et atteinte, il y a beau temps qu'il n'y aurait plus lieu de chercher à jalonner la voie qui y conduit et peut-être même l'humanité n'aurait-elle plus raison d'être... Mais alors pourquoi ne pas appeler les choses par leur nom et ne pas vouloir discuter avec franchise et précision le mieux qu'on peut, au lieu de se noyer dans les sophismes et dans les compromis? Le prétendu « bon ton » littéraire qui consiste à jongler d'une façon élégante avec toutes les idées, sans se soucier des contradictions, est devenu un système dont la mode est à son déclin. Il est même presque suranné aujourd'hui. On commence heureusement à s'apercevoir — et il en est temps — qu'il faut des *points d'appuis* en tout, et que nul n'est dispensé de montrer les siens s'il veut prendre part à la lutte des idées.

LA PSYCHOLOGIE N'EST PAS UNE ÉTUDE SPÉCIALE, PUISQUE TOUT LE MONDE EN FAIT A TOUT PROPOS. — L'opinion de certains gens, qui voudraient faire passer la *psychologie* pour une « étude spéciale » qu'on peut librement éluder, paraît insoutenable si l'on cherche à mettre les choses au point en les définissant; car la psychologie, entre toutes les sciences, a une posture absolument particulière vis-à-vis de la philosophie: c'est, on peut dire, l'*étude de la philosophie même dans ses racines humaines*; et, d'autre part, il faut bien retenir ceci: *tout le monde en fait et presque à tout propos*.

Quel est l'homme, en effet, même le moins cultivé, qui n'éprouve pas le besoin de *juger ses semblables ou lui-même* et qui

peut rester indifférent vis-à-vis des questions qui en dépendent?

Puisque nous passons les trois quarts au moins de notre temps à nous juger les uns les autres, comment aurions-nous le droit de dédaigner la lumière capable de nous éclairer là-dessus? Chacun fait de la psychologie sans cesse — et sans s'en douter le plus souvent. — Par suite, la psychologie ne saurait être envisagée comme « étude à part », son objet étant précisément d'étudier notre *prisme humain*, et de rechercher l'impartialité au moins relative, nécessaire pour juger *n'importe quelle personnalité* (au point de vue de ses *productions* comme de ses *disponibilités*, de ses *tendances* et de son *évolution*).

Le psychologue, — et à plus forte raison l'astrologue, — ne peut donc raisonnablement être accusé de se « renfermer dans un système », son système ayant précisément pour but essentiel l'étude comparative des divers systèmes, en même temps que des capacités de chaque auteur.

Quel système, en effet, meilleur que celui-là, pourrait-on invoquer pour affranchir l'esprit d'étroitesse spécialiste? La tâche peut être difficile, mais le but est très net et très sûr.

S'il est permis de critiquer la clairvoyance et l'habileté du psychologue, *il est en tout cas impossible de déprécier la science dont il veut être le représentant*, sous prétexte de n'y voir qu'une « étude à part ». L'attitude de ceux qui voudraient représenter les astrologues comme des *monomanes* est donc peu logique, et l'ignorance seule peut l'excuser. Au reste, ceux qui sont enclins à voir dans l'astrologie une préoccupation étroite et un point de vue borné, sont justement ceux qui commettent l'inconséquence de se refuser à en examiner la portée.

L'ÉTUDE DE LA PSYCHOLOGIE EST LA MEILLEURE SOURCE DE L'IMPARTIALITÉ ÉCLAIRÉE. — Certes, l'impartialité absolue ne s'atteindra jamais (pas plus que le Bien, le Beau et Vrai absolus), mais le fait de pouvoir *s'en rapprocher* sans cesse (ce qu'admet dans le fond n'importe quelle intelligence de bonne foi), justifie tout effort raisonné dans ce sens-là.

Il y a là un terrain scabreux, convenons-en, où les incohérences se heurtent plus que partout ailleurs, — justement à cause de l'absence à peu près complète d'éducation psychologique.

Si beaucoup, en effet, consentent à avouer leur *défaut de compétence* vis-à-vis d'une spécialité, bien peu sont disposés à reconnaître leur *manque de jugement* et à ne pas se croire plus habiles *jugeurs d'hommes* que leurs semblables.

Et pourtant, on apprend à juger en psychologie comme on apprend à juger en art; mais alors que le bon sens reconnaît unanimement qu'il faut quelque étude préalable et certaines aptitudes spéciales pour être un bon peintre ou un bon musicien, l'erreur universelle veut que chacun prétende avoir un jugement de psychologue plus clairvoyant que celui des autres, et cela sans aucun travail nécessaire au préalable.

Il semble donc y avoir un intérêt philosophique de premier ordre à trouver des *modes d'éducation du jugement* pouvant rapprocher celui-ci d'une impartialité éclairée, — but de tout esprit qui vise le juste.

Jamais, au fond, le souci d'un *critérium de psychologie* n'a plus hanté l'esprit du penseur qu'à notre époque. Tous les écrits philosophiques en font foi; c'est qu'il est impossible de ne pas convenir que tout jugement, ou toute critique, a toujours pour but (plus ou moins avoué) de *faire jaillir une vérité indépendante du prisme personnel du juge qui l'entrevoit*.

Par ses correspondances positives, l'astrologie permet dans beaucoup de cas de s'affranchir des causes d'erreur dues à la *sympathie* et à l'*antipathie* qui obscurcissent presque tous nos jugements courants. D'autre part, au lieu de juger un caractère sur des *mots* et sur des *faits* (qui forment les éléments des racontars vulgaires), l'astrologie en arrive à discerner ses *tendances*, ses *énergies latentes* et les grandes lignes de ses *phases d'évolution*, — considérations beaucoup plus importantes que celles de la « psychologie anecdotique » courante.

En somme, ce qu'il est possible et ce qu'il faut chercher, n'est pas le *critérium du jugement infallible* dans ses applications, mais bien celui de ses *modes d'éducation*.

L'importance de la psychologie est apparue aux anciens aussi bien qu'aux modernes. Mais le « connais-toi » de l'antiquité indiquait la clef du grand arcane sans le définir, du moins dans les œuvres qui nous sont parvenues.

L'ancienne maxime posait bien la question mais ne nous a pas renseigné sur le moyen de la résoudre. Je n'ai pas la prétention de dire que l'astrologie en est *la clef*, — si clef il y a, — mais tous ceux qui ont approfondi la chose sont d'accord pour y voir un moyen précieux de *s'éclairer sur la connaissance de soi-même et des autres*, car on peut dire qu'à toute découverte en astrologie correspond directement une *lumière nouvelle en psychologie*. Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de science dans ce cas-là.

CRITERIUM D'HARMONIE ET DE DISSONNANCE EN PSYCHOLOGIE (1)

La question de l'harmonie au point de vue psychologique a toujours été matière à controverse, faute de critère et de termes de comparaison précis. Il n'en est pas de même dans le cas où l'on juge la destinée, car on peut, sans ambiguïté alors, classer les phases de l'évolution d'une destinée en *harmoniques et dissonantes*, ou pour parler tout simplement le langage courant: en *bonnes et mauvaises*.

Les « bonnes » sont celles où la destinée sourit dans la mesure du possible à l'individu et lui apporte satisfaction, succès ou réussites diverses; les « mauvaises » périodes de la vie humaine sont celles, au contraire, où la fatalité s'acharne contre elle et engendre les chagrins multiples, la souffrance physique, la mort.

Ces périodes de réceptivité bonnes ou mauvaises, que l'homme traverse durant sa vie, peuvent être plus ou moins longues et durer quelques mois, ce qui rend compte des *séries* d'événements heureux ou malheureux qui « n'arrivent jamais seuls », suivant le dicton populaire, très judicieux au fond.

Les *passages harmoniques* sont comme une sorte de « floraison » de la vie humaine, à époques spéciales pour chaque individu; les *passages dissonants* sont des états d'effort pénible, de préparation laborieuse ou de douleur.

A moins de jouer sur les mots, la distinction précédente est très nette pour tous. Mais si la *destinée* peut permettre un juge-

(1) *Preuves et Bases de l'A. S.* (chap VI).

ment à l'abri de controverse, il n'en est pas de même du *caractère*, car la sympathie ou l'antipathie innées nous rendent presque toujours aveugles pour le juger à son vrai degré d'harmonie. Et puis la valeur du « prisme individuel » du juge est chose tellement mystérieuse, que le scepticisme semble à ce sujet, pour la majorité des intelligences, le dernier mot de l'esprit d'examen.

Qu'entendez-vous, me dira-t-on, par *l'harmonie du caractère*? Si c'est l'ensemble de facultés émanant de ce que vous appelez des *notes harmoniques* en astrologie, ce n'est là qu'une pure convention masquée, car vous décrêtez que tel facteur astrologique est une source d'harmonie ou de dissonance psychologique, et vous êtes en plein arbitraire...

La réplique ne me paraît pas sans valeur, ce qui m'avait, dès le début, porté à y répondre avant qu'on me la fasse. Comme malgré cela elle m'a été faite sous diverses formes, — à peu près comme si je n'avais pas soupçonné l'objection, — je me crois autorisé à y revenir, en précisant ma réponse comme il suit:

Les lois astrales, même en se bornant aux plus générales et aux moins suspectes enseignent sans ambiguïté *quelles notes distinguent une destinée très harmonique d'une autre très dissonante*, surtout quand il s'agit de gens de même hérédité et de même éducation (comme c'est le cas général pour les frères et sœurs). La preuve de la distinction possible des cas opposés peut être répétée autant qu'on veut, sans difficulté. J'insiste sur cette distinction là, car les « tireurs d'horoscopes » n'envisagent généralement que les appréciations vagues des nuances d'une destinée ou d'un caractère qui, même bien dépeints, ne sauraient apporter aucune preuve scientifique. L'insuffisance du langage humain en psychologie est l'origine de beaucoup de malentendus.

Comme les *sources astrales* qui caractérisent les *facultés* humaines sont analogues, comme expression astronomique, à celles qui distinguent les *destinées* on voit qu'on est amené à parler d'harmonie et de dissonance avec autant de raison en ce qui concerne les *significateurs du caractère* qu'en ce qui a trait aux *significateurs de destinée*.

Les canalisations sont plus ou moins différentes et compliquées, mais les sources sont les mêmes.

Si les *significateurs du caractère* en astrologie sont beaucoup

plus complexes que ceux de la destinée et plus difficiles à juger, la marche à suivre est la même pour le faire et peut autoriser à conclure parfois à l'harmonie d'une résultante aussi bien dans le premier cas que dans le second.

Il ne faudrait pas, en outre, ne voir là qu'un argument tiré du principe de l'analogie, car la question de l'harmonie des éléments du caractère peut être résolue directement aussi par l'étude des *cas opposés*.

La chose est très nette, en effet, pour les cas bien tranchés, si l'on compare, je suppose, un individu foncièrement bas et vicieux sous tous les rapports à un autre porté vers le bien et exceptionnellement élevé de tendances (surtout s'il s'agit d'individus de même milieu et d'éducation équivalente).

Cette étude comparative des cas opposés rend compte très nettement des éléments distinctifs essentiels de l'harmonie et de la dissonance d'un caractère, et vient confirmer la conclusion à laquelle on aboutirait par l'analogie seule, comme on l'a vu précédemment, en partant des facteurs de destinée.

Bien entendu, il y a toutes les nuances infiniment variées à observer dans la pratique; mais l'important est d'établir la différence des extrêmes: c'est ainsi qu'on en arrive à montrer que *les mêmes sources d'influence astrale, suivant qu'elles sont harmoniques ou dissonantes, font la destinée bonne ou mauvaise et le caractère aussi*. Ceci ne veut pas dire du tout qu'un beau caractère entraîne toujours une belle destinée ou réciproquement, car le caractère et la destinée ont souvent des significateurs très dissemblables.

On peut donc envisager la psychologie comme un *art* autant que comme une *science*, l'admiration d'un beau caractère étant tout aussi légitime que celle d'une belle œuvre artistique. Je ne vois pas pourquoi d'ailleurs il n'existerait pas une sorte d'*art du caractère humain* qui serait à la psychologie ce que l'art musical est à l'acoustique?

La Science des astres permet donc d'entrevoir une sorte de critérium scientifique d'harmonie en psychologie, chose qui serait assez difficile à trouver je crois dans une autre science, à moins qu'il s'agisse de l'étude des correspondances entreprises par quelques

physiciens pour enregistrer, au moyen de figures géométriques, les vibrations magnétiques qui caractérisent l'état psychique des sujets étudiés.

DU VRAI ET DU FAUX EN PHILOSOPHIE (1)

Si, partant de la psychologie, on tend à aboutir à la philosophie pure, on peut aller plus loin dans le raisonnement qui précède: en admettant, en effet, — ce que l'on ne peut guère contester, — que le *vrai* en philosophie (dans le sens de juste à souhaiter) est de l'harmonie et que le *faux* est de la dissonance, étant donné qu'il y a un moyen d'établir des correspondances scientifiques entre ces choses, on pourrait arriver, dans une certaine mesure, à avancer qu'une « manière de penser » est *plus conforme à l'harmonie* (c'est-à-dire à la Vérité) qu'une autre.

En effet, si je remarque, sur un nombre d'exemples très étendu, que telle note dissonante (plus ou moins composée) correspond chez ceux qui l'ont dans leur thème à une « manière de penser » particulière, je pourrai en conclure que celle-ci est *suspecte* (puisqu'elle émane d'une source dissonante) comme terrain de culture intellectuelle et d'éducation du jugement.

Il est en effet assez logique d'admettre que, toutes proportions gardées, ce sont les idées vraies (dans le sens de vrai à souhaiter) qui émanent de l'harmonie humaine et que ce sont les idées fausses qui découlent de la dissonance.

Je n'hésite pas toutefois à reconnaître qu'il faut se garder d'être absolu là-dedans et que c'est même un des points qui exigent le plus de circonspection dans les applications de l'astrologie. Néanmoins, c'est encore en faisant la *comparaison des extrêmes* qu'on peut arriver à des conclusions générales d'un certain intérêt.

C'est ainsi que l'on pourra facilement constater, à titre d'exemple (et dans un sens général, cela va de soi), que le *scepticisme* résulte de la dissonance, c'est-à-dire d'une prédisposition morbide de l'esprit. J'appelle ici « scepticisme », non pas certes le *doute* qui s'im-

(1) *Preuves et Bases de l'A. S.* (chap. VI). — Revue *L'Influence astrale* (n° 5).

pose si souvent et qui cherche à se justifier mais le *recul de l'esprit* vicié ou découragé qui a tendance à tout diminuer systématiquement autour de lui, à condamner l'enthousiasme même discipliné et à s'arrêter au doute irraisonné pour masquer son impuissance sous des dehors de positivisme et d'impartialité subtile. Ce scepticisme-là à nuances diverses, — qu'il paraisse acquis ou inné, — est en somme assez répandu pour que des statistiques soient faciles à faire dessus.

Là encore comme ailleurs, l'étude facile *des cas extrêmes et opposés*, offrira un argument plus décisif que toute dissertation: entre un esprit naturellement sceptique et négateur et un esprit naturellement porté à légitimer sincèrement ses croyances pour la recherche du mieux, il n'y a guère d'hésitation possible d'après *l'harmonie des significateurs astrologiques*.

De même s'il s'agit de distinguer le *pessimiste de l'enthousiaste*, etc...

S'il n'y a pas encore là un « pont » solide entre les sciences naturelles et les sciences morales on entrevoit du moins ainsi le parti qu'on peut tirer de l'astrologie comme mode d'éducation du jugement *philosophique*, en utilisant ses enseignements avec circonspection.

CLASSIFICATIONS NATURELLES DES FACULTES HUMAINEŚ (1)

Tout fait naturel et répété dérive d'une *loi* et la prouve: la question délicate en astrologie est de préciser celle-ci, mais sa réalité et sa définition même très générale, suffisent pour constituer une « science de l'influence astrale » par ses correspondances psychologiques.

Si d'ordinaire, les classifications des facultés humaines en psychologie ne restent claires que pour ceux qui les font, et que le jugement d'un caractère ne présente guère plus de netteté, c'est qu'aucune base objective n'est invoquée et qu'on se grise avec des mots. Mais si le langage courant est vague en fait de psychologie, tout différent est celui des astres.

On est amené expérimentalement, comme on l'a vu, à consi-

(1) *Preuves et Bases de l'A. S.* (chap. VI).

dérer les facultés humaines dans leur *orientation inné* et dans leur *évolution*, autrement dit sous forme de caractère inné proprement dit et de destinée.

En se basant sur l'expression astronomique des facteurs héréditaires les plus saillants, — c'est-à-dire des éléments d'interprétation des facultés, — on est encore amené à considérer les capacités humaines sous trois faces distinctes :

1° Par leur *éttoffe* résultant des aspects planétaires qui enrichissent en quelque sorte les significateurs du caractère : plus il y a d'aspects, plus il y a d'éttoffe, c'est-à-dire de facultés variées et de couleurs diverses aussi;

2° Par leur *intensité*, résultant de la puissance plus ou moins forte d'une influence planétaire (suivant que la planète est plus ou moins voisine de l'horizon ou du méridien);

3° Par leur *harmonie*, dont le degré est indiqué par la nature des aspects entre les astres.

Du premier coup d'œil on peut reconnaître chez les caractères typiques, ce qui domine ou ce qui fait défaut sous ces rapports.

Ce qui tend principalement à produire la supériorité intellectuelle, — et le génie, par conséquent, — est l'importance des trois choses: *éttoffe*, *intensité* et *harmonie*, portant à la fois sur les significateurs du caractère et de la destinée.

L'intensité, seule, donne la note la plus répandue de ceux qui acquièrent un prestige, mérité ou non, dans une spécialité; elle peut correspondre aussi à des esprits distingués mais d'ordre particuliers et professionnels.

Cette classification, très générale il est vrai, des facultés humaines a au moins l'avantage de ne pas être tout à fait arbitraire et de reposer en somme sur l'expression même du langage astral.

Par sa base mathématique, l'astrologie permet d'établir au moins en partie, d'après les statistiques les éléments caractéristiques de certaines facultés innées. Ces lois de correspondances ont été ébauchées en partie dans les « Notions élémentaires d'astrologie scientifique » (1). L'application variée du principe des statistiques

(1) N° 3 de la Revue *L'Influence astrale*.

permettra certainement dans l'avenir d'en découvrir beaucoup d'autres. J'entends ici par le terme de « facultés » toutes les puissances innées plus ou moins latentes chez l'individu qui composent son *caractère physique* et moral comme son *évolution*.

PROBLEME DU GENIE ET DE LA FOLIE (2)

Nous avons déjà appelé « génie » une *supériorité intellectuelle* qui s'affirme avant tout par l'esprit de découverte ou de création vis-à-vis des choses d'une grande portée pour l'homme. Il me paraît difficile de s'écarter beaucoup de cette définition si l'on tient à se rattacher à l'étymologie des mots et s'élever au-dessus des caprices de l'opinion publique.

L'étude d'un très grand nombre d'esprits supérieurs les plus variés en philosophie, science, art, lettres, politique, etc..., nous a porté à reconnaître certaines notes astrologiques qui les caractérisent, — autrement dit: *qui se trouvent plus fréquemment chez eux que chez les gens quelconques*.

Ce qui paraît distinguer avant tout le génie a trait à une supériorité concernant *l'étoffe, l'harmonie et l'intensité des facultés* (d'après les définitions astrologiques que nous avons données de ces mots).

Je crois à ce propos devoir faire remarquer que la vraie puissance intellectuelle réside bien plus, au point de vue génial, dans une *supériorité d'équilibre* que dans une *prédominance de faculté spéciale*. De là deux types de génie: le premier est celui capable de s'imposer à tous ou qui reste incompris et ignoré; le second n'exerce son prestige que sur la catégorie des spécialistes qui rentrent dans sa sphère d'idées particulières à portée variable, mais d'un rendement philosophique évidemment plus restreint.

Si les facteurs précédents (étoffe, harmonie, intensité) sont loin de suffire, ils paraissent nécessaires: autrement dit, il est très difficile, sinon impossible, de prédire l'homme de génie dans l'enfant qui le deviendra; mais on peut, par contre, dans beaucoup de cas,

(2) *Influence astrale*, 2^e édition (Préface, chap. V et VI). — *Preuves et Bases de l'A. S.* (chap. II, V et VI). — *Revue de L'Influence astrale* (n° 5 de 1913).

reconnaître une *impossibilité radicale* sous ce rapport (question qui a bien son importance).

Quant à la *folie*, ce qui semble la caractériser avant tout est la *dissonance* des significateurs d'intelligence et d'évolution. Ces significateurs sont, en général, d'une *intensité* marquée (comme dans le cas du génie d'ordre spécialiste), ce qui a pu parfois donner à la folie un air de parenté avec le génie. Toutes les nuances existent, mais c'est perdre de vue le sens des mots que de ne vouloir reconnaître le génie que là où il y a activité mentale désordonnée et gaspillage intellectuel.

Autant, d'ailleurs, astrologiquement parlant, le vrai *génie* est harmonique et équilibré, autant la *folie* est *dissonante* et déséquilibrée; mais le signe d'activité mentale peut être commun aux deux. De même que pour le génie, *le fou se reconnaîtra toujours aisément entre frères et sœurs sains de corps et d'esprit.*

DETERMINISME ET LIBRE ARBITRE (1)

Au point de vue théorique de la *philosophie pure* et des *horizons métaphysiques*, la preuve d'une d'influence astrale qui *lie nos facultés et notre destinée aux mouvements célestes*, a une importance sur laquelle il semble inutile d'insister pour la faire admettre.

Ce que nous voulons envisager surtout ici est le côté pratique du « déterminisme astral » auquel nous sommes soumis.

La question du *Déterminisme* et du *libre arbitre* est en effet une de celles qui ont toujours le plus passionné les hommes de pensée, et cela se conçoit. Or, l'astrologie pose le problème avec une netteté qu'on chercherait en vain dans une autre science; sans en donner la solution détaillée, elle précise et rectifie certaines conceptions générales qui sont à notre portée.

Si, en effet, nos facultés d'*orientation inné* et d'*évolution* sont en partie gouvernées par les astres, le problème du déterminisme n'est plus seulement une question de dissertation et de conjectures plus ou moins vaines, mais de *recherches expérimentales* dont une étude approfondie permet jusqu'à un certain point d'entrevoir la

(1) *Preuves et Bases de l'A. S.* (chap. IV et V).

vérité. Toutefois, rien ne prouve d'avance que notre destinée, gouvernée par les astres ou du moins liée à eux, doive présenter une fatalité aussi rigoureuse dans ses phases que ceux-ci dans leur marche. Nul ne connaît *tous les facteurs* du caractère et de la destinée de l'homme, et il ne faut jamais perdre de vue qu'en tout ordre de choses les *composés* sont souvent très différents des *composants*.

Inutile de recommencer tout au long encore une fois ici la défense d'une conciliation qui tend à s'imposer entre un certain déterminisme et la liberté humaine; nous avons déjà montré les contradictions dans lesquelles on tombe du côté du système du *fatalisme* absolu comme du côté opposé du *libre arbitre absolu*. Je m'étonne que des esprits éclairés tendent encore à opposer ces deux systèmes l'un à l'autre sans au moins s'expliquer sur l'écueil qui en résulte; car, indépendamment même de l'astrologie, nul ne peut admettre comme vrai un système philosophique qui *met forcément son défenseur en contradiction perpétuelle avec lui-même*, et qui viole ainsi sa raison propre ainsi que celle des autres. Si l'on ne songe plus à éviter la contradiction, toute discussion devient évidemment oiseuse.

Du fait que certains événements (individuels ou collectifs) aient été prévus dans leurs moindres détails et semblent par suite *écrits d'avance*, il n'en résulte nullement que *tous doivent l'être*.

Aucun astrologue véritable n'a nié, je crois, le libre arbitre, et si les événements semblent être, en grande partie du moins, « écrits d'avance », c'est sans doute en *essence* et non en *forme* qu'il faut l'entendre.

Toute la question du déterminisme me paraît donc logiquement consister dans l'étude du *trialoge de la fatalité et de la liberté* qui composent la destinée humaine et dans la recherche d'un accord qui peut exister entre elles. Car il semble bien (en dehors des influences possibles des mondes invisibles que nous n'abordons pas ici), que tout *événement humain* soit le fruit d'une combinaison de libre arbitre individuel ou collectif et de lois fatales qui nous gouvernent.

Or, « être libre », c'est avant tout *savoir* et *pouvoir* se gouverner, mais dans une *mesure particulière à chacun de nous*; car tout esprit éclairé reconnaît que ce qui est possible à l'un, d'après

ses capacités, ne l'est pas toujours à l'autre, que la chance et la malchance existent, etc..., en somme qu'une *inégalité originelle*, et absolument réelle, distingue les hommes entre eux. Il serait difficile, — l'astrologie une fois admise, — de ne pas reconnaître l'étendue du champ d'investigations qu'elle offre sur ce chapitre philosophique, et il n'est pas nécessaire pour cela de longs discours pour en rendre compte.

Avant de songer, par exemple, à préconiser les rôles de l'éducation et de la *volonté* chez l'homme, ne serait-il pas opportun de s'éclairer le plus complètement possible sur ses *prédispositions individuelles de caractère et de destinée*? Il ne s'agit pas ici de « prédiction de l'avenir » et de « bonne aventure »... d'ailleurs, il ne faut pas se laisser arrêter par les mots: nous passons en effet une partie de notre temps à *prévoir l'avenir rapproché*, et nous sommes enclins à tourner en dérision ceux qui cherchent à en prévoir un *hors de notre portée courante*, sans réfléchir qu'au fond il n'y a dans la différence qu'une simple question de *degré*.

Existe-t-il en effet autre chose entre la *prévoyance* et la *prédiction*? Et de quel droit assigner des limites d'éloignement entre ces deux choses et se croire à peu près certain de ce qui nous arrivera demain ou dans huit jours, en déclarant absurde de parler de ce qui pourra arriver dans un mois, dans un an ou même dans dix?... Chose également singulière, ceux qui sont rebelles à l'idée d'une prescience de l'avenir, d'après les données du présent, sont souvent les premiers à envisager le présent comme le résultat du passé

PROBLEME DE L'HEREDITE (1)

En *hérédité astrale*, il n'est plus question d'hypothèses et de théories vagues: nous sommes en présence de *données objectives et d'éléments astronomiques qui sont transmetteurs et indicateurs de facultés humaines*. Il ne s'agit donc plus d'être partisan ou non de l'hérédité: il s'agit de la constater dans ses manifestations variées. L'atavisme astral enregistre des notes particulières qui se répètent de génération en génération, restant souvent presque ef-

(1) *Etude nouvelle sur l'Hérédité* (chap. III). — *Preuves et Bases de l'A. S.* (chap. II). — Exemples donnés dans la Revue *L'Influence astrale*.

facées dans l'ensemble des facultés innées, mais réapparaissant soudain, comme notes dominantes, sous un ciel en harmonie avec elles et qui se trouve correspondre à l'époque normale de la naissance. De là les *ressemblances ataviques qui sautent plusieurs générations* ou se ramifient irrégulièrement dans l'hérédité collatérale, et qui ont fait à Darwin que « *jamais la science ne viendrait à expliquer ces bizarreries de la nature* » : en reculant nos connaissances sur ce point-là, l'hérédité astrale « explique » pourtant ces bizarreries, puisqu'elle les rattache à des phénomènes plus généraux.

La nature en somme, qui tend à spécialiser les facultés héréditaires, d'après les influences astrales de l'époque de nativité le plus d'accord avec le germe latent d'atavisme, rend assez bien compte par ce fait de la transmission des facultés *innées*. Mais il y a plus : d'après ce qui précède, on peut très bien concevoir aussi la réalité de transmission héréditaire des facultés *acquises*. L'époque de la *conception* étant liée, en effet, à celle de l'*accouchement*, il est très plausible d'admettre une liaison plus ou moins complexe entre ces époques et ce que l'on nomme « facultés acquises », — il vaudrait mieux dire ici « facultés développées par la volonté » et qui modifient la réceptivité de l'individu. Ceci revient à admettre que le *choix du conjoint* et de l'*époque de conception* peut varier avec la *réceptivité acquise* et tendre à devenir plus ou moins conforme à cette dernière, — ce qui semble assez logique.

La *faculté d'initiative* et le *respect du passé* peuvent donc être scientifiquement considérés comme deux forces qui, loin d'être antagonistes, peuvent s'associer en vue de l'évolution individuelle ou collective.

Cette responsabilité complexe qui nous incombe, dans la transmission du bien et du mal vis-à-vis de nos descendants, constitue un des problèmes les plus troublants que la psychologie puisse envisager ; car elle touche de près au dogme antique de la *réversibilité des fautes* et, en tout cas, elle fait concevoir assez nettement le côté réel de la *solidarité atavique* (dont parlent les livres anciens).

Sous ces aspects nouveaux, les « concepts héréditaires » accumulés par la Race ne sont donc plus une vaine expression ; et l'astrologie explique à la fois leur réalité générale ainsi que l'applica-

tion inégale et parfois « bizarre » en apparence que la nature en fait.

N'oublions pas à ce sujet que ce que nous nommons, dans le langage vulgaire, une « faculté » de caractère, ne correspond pas d'ordinaire à une note *simple* en astrologie, mais à un *ensemble de facteurs* parfois compliqué. Ceci explique en certains cas pourquoi des natiuités à éléments analogues, quelquefois nombreux, peuvent correspondre à des individualités qui nous paraissent très dissemblables.

UNION ENTRE CONSANGUINS ET CROISEMENT DES RACES (1)

Au sujet du *danger* de l'union entre consanguins, l'hérédité astrale vient apporter une hypothèse explicative que la Science, je crois, n'a jamais encore fournie.

Qu'arrive-t-il, en effet, dans l'union de deux parents proches? Pour fixer les idées, je prends un des cas le plus universellement condamnés: celui d'un *frère et d'une sœur*. Au point de vue de l'hérédité, l'enfant qui en résultera *aura deux fois moins d'ascendants* proches que s'il était issu de deux êtres aucunement parents et qui souderaient ainsi deux arbres généalogiques différents.

Si l'on se reporte à l'explication admise pour le fait de l'hérédité astrale, on est conduit à admettre que la nature tend à faire naître le nouveau né, vers l'époque de la naissance, sous un ciel le plus en rapport possible avec son atavisme, — c'est-à-dire *avec le ciel de nativité d'un ou plusieurs ascendants*. On voit donc, dans le cas présent (frère et sœur) que la *nature aura un choix plus limité* pour trouver le moment qui convient; les ancêtres, en effet, qui servent de « mode d'adaptation » à l'influence astrale sont moins nombreux, donc les moments favorables sont moins nombreux aussi. L'arbre généalogique est en quelque sorte tronqué, les ramifications de ses racines détruites en partie, et il peut arriver une naissance sans rapport héréditaire voulu, et, par suite, comportant des *perturbations vitales variées... Moins il y aura de parenté* entre conjoints et plus les ramifications généalogiques seront étendues; plus le *choix sera facile* par conséquent à la naissance de l'enfant vers l'époque du terme normal.

(1) *Preuves et Bases de l'A. S.* (chap. V).

On voit par là que le danger signalé, qui trouve son maximum dans l'*inceste*, trouve son minimum dans le *croisement des races*. Mais il ne faudrait pas en conclure pour cela l'avantage absolu des unions entre étrangers et par suite la *destruction obligatoire de la Race*: il peut fort bien se faire, en effet, que certaines conditions requises pour l'union *harmonique* et *avantageuse* des conjoints se trouvent généralement mieux réalisées entre gens d'une même race qu'entre individus de races différentes. Et l'on peut aussi supposer que cette harmonie des unions entre gens de même race engendre des facteurs aussi importants pour la sélection des individus que le facteur astrologique de naissance. La sélection de la race est chose complexe, mais il n'en reste pas moins vrai que, d'après le principe d'hérédité astrale, *la consanguinité offre une sorte de danger que ne présente pas le croisement des races*, et cela indépendamment de la question de dégénérescence qui pourrait être envisagée.

HARMONIE ET DESHARMONIE DANS L'EVOLUTION DE L'HOMME (1)

Le problème philosophique du Bien et du Mal se trouve lié à celui de l'*harmonie* et de la *désharmonie* humaines (en caractère et destinée). Or, celles-ci correspondent dans une certaine mesure aux rayonnements harmoniques ou dissonants des astres. La notion du Bien et du Mal n'est donc pas qu'une simple affaire de convention, puisque l'intuition saine que nous en avons peut être confirmée dans un sens général par la science des harmonies célestes. Quoique ce soit là une des conséquences philosophiques les plus immédiates de l'astrologie, je sais d'avance qu'elle rencontrera peu d'adeptes... Ceci pourtant n'empêchera pas les statistiques de prouver que la mort, les maladies, les ennuis graves de toutes sortes, les deuils (par réceptivité héréditaire), les accidents même, ainsi que les *tendances mauvaises* du caractère, — en un mot, tout ce que l'on peut englober sous le titre de « *désharmonie humaine* » est indiqué plus ou moins nettement dans les astres par certains aspects appelés « *dissonants* ».

L'harmonie humaine, de son côté, qui correspond aux phases d'évolution heureuse, aux réussites diverses, aux *tendances bon-*

(1) *Preuves et Bases de l'A. S.* (chap. IV et V).

nes, etc... a ses correspondances astrales aussi nettes dans les aspects dits « harmoniques ». Mais cela n'empêche aucunement de faire à la *liberté humaine* toute la part qu'elle mérite.

On entrevoit par là le rôle de l'astrologie dans la question d'évolution des mondes et en particulier dans celle du genre humain. Si la désharmonie humaine est en effet le résultat d'une « déchéance », un bouleversement cosmique, ou « déchéance astrale », a dû alors y correspondre depuis l'apparition de l'homme sur la terre: autrement dit, à un moment donné, les facteurs astraux qui actuellement semblent occasionner le mal (principalement Mars et Saturne par leurs aspects dissonants), devaient ou ne pas exister dans notre système planétaire, ou y jouer un rôle différent, et alors il y aurait eu un bouleversement dans celui-ci; à moins, toutefois, que le caractère d'harmonie spécial à Mars et à Saturne ait totalement changé, ce qui semble peu probable. Ou bien encore la *nature humaine*, — au point de vue de sa liaison avec les astres, — a complètement changé; mais il est peu admissible que l'organisme de l'homme (considéré ici comme être « matériel » dans le sens que nous attribuons à ce mot), soit soumis à des lois d'orientation et d'évolution qui changent du tout au tout dans leur essence même à travers les âges: si l'homme aujourd'hui est régi en partie par les astres, il l'était aussi très probablement au début; le contraire est insoutenable.

L'influence astrale a pu jadis avoir un effet plus général et la réceptivité de l'homme vis-à-vis d'elle a pu s'affiner; mais il est logique d'admettre que *si elle est réelle aujourd'hui, elle l'était aussi autrefois*.

Quoiqu'il en soit, cette considération me paraît d'un certain intérêt philosophique et montre que l'étude de l'évolution de l'homme dans l'univers ne saurait laisser l'astrologie de côté.

Si les astres influencent l'homme, on pourrait soutenir en même temps avec quelque bon sens que *l'homme influence les astres*, du moins dans une certaine mesure quelque faible qu'elle soit; et cela d'après le principe en vertu duquel *il n'y a pas de liaison sans une sorte d'influence réciproque* plus ou moins directe.

Il n'y a pas, en effet, d'action sans réaction: donner c'est recevoir et recevoir c'est donner. Il serait, je crois, difficile d'affirmer qu'un être ou un objet quelconque put en influencer un autre tout

en restant *complètement indépendant du pouvoir réceptif et émissif de ce dernier*; si l'influence n'est pas apparente et directe, une *certaine liaison* n'en est pas moins vraisemblable entre eux: or, qui dit « liaison », dit « influence réciproque ».

A ce point de vue, il est intéressant de constater que le libre arbitre de l'homme aurait alors une influence sur les lois soi-disant *fatales* qui nous gouvernent, ce qui reviendrait à dire *qu'aucune loi du déterminisme astral n'est fatale d'une façon absolue* et complètement indépendante du libre arbitre humain. Il y en aurait long à dire là-dessus, car on peut entrevoir par là le côté logique de la solidarité humaine, dans le Bien et le Mal, ce qui légitime tout effort vers le mieux, et le souci de la morale, par conséquent.

Alors, la perversion du genre humain (que beaucoup d'esprits éclairés de tous les temps ont admise) proviendrait-elle du bouleversement du système planétaire, ou ce *bouleversement ne proviendrait-il pas plutôt de son côté de la perversion de l'homme*, — par une évolution faussée de son arbitre mal utilisé et devenu générateur de désharmonie ?

Il n'est pas absurde d'envisager la possibilité de la chose et de supposer que le libre arbitre collectif de l'humanité a pu, à un moment donné, s'être vicié au point d'attirer et d'établir positivement la désharmonie des influences cosmiques sur la terre. Ce serait ici une belle application du principe de la « fonction qui crée l'organe » en même temps qu'une preuve de la solidarité humaine à laquelle il est bon de veiller.

Réciproquement, si l'homme progresse, l'harmonie planétaire peut aller aussi en se développant. Comme on le voit ce problème, — sans être du goût de tout le monde, — peut être posé en tout cas sans absurdité sur le terrain scientifique et laisser entrevoir, par la liaison de *l'homme* avec le reste de *l'univers*, le rôle d'harmonie que l'humanité peut jouer vis-à-vis de celui-ci.

Si beaucoup de philosophes dans tous les temps ont admis que l'humanité n'est pas *normale* et que nous sommes tous plus ou moins dégénérés, d'autres, au contraire, aujourd'hui croient à *l'origine animale de l'homme*, sans d'ailleurs se demander si ce qu'ils envisagent comme *l'homme primitif* n'était pas l'incarnation d'un être déjà dégénéré... et sans tenir compte du rôle des *mondes invisibles*, — c'est-à-dire des mondes qui peuvent correspondre aux

champs de vibrations pour lesquelles nos sens ne sont pas faits, mais qui n'en sont pas moins réels pour cela et moins matériels si l'on veut aussi (la matière étant définie « l'éther en vibration »). (1)

Quelles preuves positives a-t-on apporté sur le dogme du *trans-formisme*?... Que sait la philosophie officielle de l'évolution de l'homme et de ses fins normales? Fort peu de chose, malgré tous les systèmes philosophiques qui se sont succédés et contredits. Elle n'est guère plus avancée aujourd'hui que dans l'antiquité, et cela surtout faute de base positive en psychologie.

En tout cas, il y a à ce propos un fait à retenir très important dans l'astrologie: c'est qu'étant donné les lois naturelles des astres, *les hommes, suivant leur naissance, sont plus ou moins sensibles aux harmonies ou désharmonies astrales*; ils sont heureux ou malheureux, bons ou mauvais... et meurent jeunes ou vieux le plus souvent en raison de cette réceptivité, — réceptivité qui peut être modifiée dans une certaine mesure par le libre arbitre individuel ou collectif.

Les influences astrales qui spécifient généralement la *mort*, montrent que la mort normale n'arrive pas plus à « n'importe quel moment » que la naissance normale; l'homme ne peut prendre son « billet pour l'au-delà » que sous certains aspects astraux particuliers, spécialement dissonants pour lui (preuve établie par les transits) au risque de faire peut-être un mauvais voyage.

Aussi, au nom seul de la Science, le *meurtre* et le *suicide* peuvent-ils être condamnés en principe comme générateurs possibles de *désincarnation anormale*, de nature à inquiéter la conscience philosophique.

Si parmi toutes les phases désharmoniques de la vie, la mort ne choisit pas toujours celle qui paraîtrait *a priori* la plus vraisemblable, il est un fait dont la source de vérification est inépuisable, malgré son apparence chimérique qui en ferait sourire beaucoup: c'est que le cas de mort normale offre toujours une convergence remarquable *d'aspects dissonants de Mars et de Saturne sur les luminaires (Soleil et Lune) et l'ascendant* (horizon oriental du lieu et du moment de la naissance). Ces coïncidences ne se retrouvent que dans un nombre de cas relativement restreint, au cours d'une

(1) Voir *Chaîne des Harmonies*.

vie humaine. Il n'y a pas à conclure de là que l'époque exacte de la mort peut être prédite, mais bien qu'il existe des phases plus ou moins dangereuses à traverser dans l'existence.

L'objection des *catastrophes et accidents divers* a été analysé ailleurs (1). Nous avons vu comment on pouvait y répondre par la *convergence des phases dangereuses des sinistrés*, sans que cela entraîne forcément la similitude des horoscopes atteints. D'autre part, la *prédisposition* aux accidents n'est pas un vain mot, mais une chose réelle et prouvée en astrologie depuis longtemps. Il est facile d'établir cette vérité par l'*étude comparative des cas extrêmes et opposés*.

Etant donné le système actuel des astres, l'évolution individuelle de l'homme et sa mort pourraient donc être considérées, dans un sens général, comme *normales*. Si on les prétend *anormales*, il faut alors logiquement admettre que *notre système planétaire est lui-même anormal*, ou bien alors que les lois de correspondance entre les astres et l'homme, qui sont une réalité aujourd'hui, étaient une chimère autrefois.

Il est difficile, il me semble, de sortir de là (à moins de nier l'astrologie) sans en conclure tout au moins la conformité des facultés humaines au système planétaire qui les régit et réciproquement.

Cette question peut être un gros embarras pour les partisans de *l'origine animale de l'homme*. On peut fort bien admettre, il est vrai, que l'homme civilisé soit plus sensible aux astres que le sauvage, et croire au rôle possible de l'influence astrale sur les animaux, et sur toutes les manifestations de la vie dans la nature (études encore à approfondir); mais les lois de correspondances très générales sans doute qui les régissent paraissent trop différer de celles concernant la mentalité et la destinée de l'homme, pour supposer un tel changement survenu dans la liaison entre celui-ci et les mouvements célestes.....

Je me garde de tirer des conclusions rigoureuses et n'insiste pas davantage sur ces points de vue: je n'ai voulu qu'esquisser certains horizons philosophiques que la science astrologique me paraît mieux qu'une autre pouvoir aborder avec quelque clarté.

(1) *Preuves et Bases de l'A. S.* (chap. IV).

JUMEAUX ET NATIVITES SEMBLABLES (1)

Les singularités psychologiques, présentées par la ressemblance des jumeaux (pour le *caractère* et la *destinée*) comme je l'écrivais en 1898, « viennent confirmer les vérifications expérimentales de la science astrologique ». Elles trouvent, en effet, une explication logique d'après les lois astrales: *la ressemblance des jumeaux tient avant tout à celle de leurs ciels de naissance* (d'autant plus que les accouchements ont eu lieu à des moments plus rapprochés).

Le cas général des jumeaux est intéressant au point de vue psychologique, car il est susceptible d'offrir le *maximum de ressemblance* qu'on peut observer entre les êtres humains. L'astrologie qui fait intervenir le facteur astral de nativité me paraît la seule science rendant compte des bizarreries en question; car, sans elle, les autres lois physiologiques *connues* sembleraient pouvoir aboutir à des résultats semblables dans le cas général des frères et sœurs. On m'a objecté que « *la vie intra-utérine commune* pourrait suffire à créer les ressemblances, sans qu'il soit nécessaire d'en appeler à une correspondance astrale » (1). Il est à remarquer que ceci ne fait que déplacer la difficulté sans la résoudre: c'est éviter l'explication astrologique (la plus rationnelle ici, puisque l'astrologie se trouve prouvée ailleurs) pour faire appel à des *lois inconnues*, qui aboutiraient, par ce fait seul d'une vie commune dans la gestation, à une ressemblance si bizarre de facultés et de *destinées*. S'il en était d'ailleurs ainsi d'une façon générale, et que *l'instant de nativité était indifférent*, la considération qui précède expliquerait difficilement pourquoi ce sont presque toujours les *naissances rapprochées* qui présentent les singularités en question, et que quelques heures d'écart entre elles aboutissent le plus souvent à toute autre chose.

Je citerai à ce sujet pour le premier cas l'exemple si frappant des deux ménages Chanteau (voir l'article du docteur Allendy, du

(1) *Preuves et Bases de l'A. S.* (chap. IV). — *Etude nouvelle sur l'Hérédité* (chap. V). — *Influence astrale* (chap. II), 2^e édition.

(1) C'est d'ailleurs à cause de cette objection que j'avais entrevue, que je n'ai jamais avancé le cas des jumeaux comme une *preuve* réelle de l'astrologie, mais comme une simple confirmation logique de celles fournies.

n° 4 de 1913, de la Revue *l'Influence astrale*). Pour le deuxième cas, je citerai entre autres exemples un frère et une sœur (Mlle R. N... et M. A. N...) qui n'ont offert aucune ressemblance gémellaire vraiment caractéristique et qui sont nés le même jour: la première à 10 h. du matin et l'autre à 11 h. du soir, le 14 août 1816, à Clion (Indre). Mais je conviens qu'une statistique seule (que je n'ai pas faite) pourrait permettre des conclusions rigoureuses.

Les analogies de *destinée* qui frappent souvent chez les jumeaux prouvent encore que les prédispositions natives de l'homme, non seulement portent sur les *aptitudes*, mais aussi sur leur *évolution*: en d'autres termes, que l'avenir est en partie arrangé d'avance dans un sens général.

Le cas des *jumeaux dissemblables* en apparence est assez rare, du moins pour des naissances rapprochées. Et il y a lieu, d'autre part, de remarquer que la ressemblance extérieure qui frappe n'est pas toujours la seule qui compte; avant de conclure à la dissemblance de deux êtres il serait parfois utile de savoir si un psychologue exercé ne pourrait constater une analogie quelconque de tendances et un certain parallélisme de destinée entre eux.

En outre, le ciel de naissance varie quelquefois d'une façon appréciable comme interprétation à quelques minutes d'intervalle; parfois, au contraire, il reste sensiblement le même pendant une durée beaucoup plus grande. Cela dépend des combinaisons infinies des aspects célestes. Toutefois, s'il existe des jumeaux, *nés normalement à quelques minutes d'intervalle*, qui paraissent dissemblables comme caractère et destinée, je crois que le cas est rare.

De nombreuses statistiques médicales (celles de Galton entre autres) prouvent la fréquence des analogies entre jumeaux non seulement comme ressemblance physique et morale, mais encore comme destinée. Toutefois je ne sais si le statisticien en question a tenu compte des écarts variables entre les moments des naissances gemellaires et des changements plus ou moins brusques des aspects astraux correspondants.

Quoiqu'il en soit, il y a une chose certaine que nul ne peut contester et qui ne peut être expliquée clairement que par l'influence astrale du ciel de nativité: c'est que la ressemblance entre frères et sœurs est beaucoup plus fréquente s'ils sont *jumeaux* que s'ils ne le sont pas.

Le fait scientifique ici est une pure question de *fréquences comparées*. Or, ce fait-là ne peut être expliqué ni par l'hérédité, ni par l'éducation (facteurs importants mais loin d'être les seuls à caractériser les facultés et la destinée) ni par aucune loi physiologique connue. On peut dire que l'influence astrale de nativité (étant de plus prouvée par ailleurs) en donne l'explication naturelle.

En dehors du cas des jumeaux, beaucoup de gens, nés dans le même quart d'heure, je suppose, et dans le même pays, ont des thèmes de nativité à peu près analogues comme interprétation. Il est cependant à noter qu'il est très rare de rencontrer quelqu'un ayant été à même de faire une étude psychologique comparative de deux individus nés à peu près sous le même ciel. Il est donc difficile de se prononcer *a priori* sur l'enseignement psychologique qu'il y a à en tirer.

S'il n'offrent pas d'ordinaire la ressemblance caractéristique des jumeaux, c'est sans doute à cause de leur *hérédité* différente, sans parler encore de l'éducation, du milieu, des circonstances diverses, etc..., qui viennent se combiner au facteur astral de nativité en prouvant une fois de plus la dissemblance fréquente et si capricieuse entre les composés et les composant en tout ordre de choses.

Néanmoins, et contrairement à l'objection tant répétée des « nativités semblables » (qu'avait déjà Cicéron pour combattre l'astrologie de son époque), on cite pas mal de cas de gens nés sous le même ciel qui, sans être du même milieu, ont eu des similitudes remarquables d'existence (comme on en rencontre chez les jumeaux), mais dans des plans différents. Entre plusieurs exemples célèbres, on peut citer le *roi George III* d'Angleterre, né le 4 juin 1738, exactement sous le même ciel que *Sammuel Hemmings*, marchand de fer: en 1760, le roi monta sur le trône quand l'autre trouva l'orientation définitive de sa situation; ils se marièrent le même jour (8 septembre 1761), et moururent le même jour à la même heure (29 janvier 1820) (1).

Toutes ces singularités prouvent l'importance psychologique du ciel sous lequel on naît. Le cas des nativités semblables (pour

(1) Exemple extrait de la Revue *La Science astrale* de mars 1906.

le moment et le lieu), surtout s'il s'agit de jumeaux, confirme donc les *preuves* de l'influence astrale. Et l'on peut dire que le *facteur astrologique* est vraisemblablement le *plus important de tous*, puisqu'il n'existe pas d'autre cas que celui d'individus nés sous le même ciel (surtout jumeaux) capables d'offrir les singularités psychologiques visées.

IV. - Conséquences et applications pratiques

RECHERCHES GENEALOGIQUES (PATERNITE) (1)

Une des premières applications pratiques auxquelles conduit la loi d'hérédité astrale est celle des *recherches généalogiques* et en particulier de la *paternité*. Je ne prétends nullement ici donner un moyen infaillible de la résoudre, puisqu'il est entendu que beaucoup de gens sans parenté peuvent avoir des naitivités très semblables; il y a lieu aussi de se tenir en garde contre les lois de sympathie et de rapprochement sexuel qui ont des correspondances astrales très voisines de celles de l'hérédité. Il en a déjà été question à propos du phénomène de « l'infection de la mère » et de l'hérédité possible « d'attraction ».

Si l'astrologie n'autorise pas à conclure avec certitude, du moins elle est très capable de fournir le moyen de s'orienter et de limiter les recherches. Dans certains cas même, où il s'agirait de trouver parmi plusieurs thèmes celui dont on soupçonnerait la parenté avec un autre, il peut arriver qu'une ressemblance significative d'hérédité soit telle qu'elle serait presque impossible à trouver entre plusieurs milliers de thèmes quelconques, ce qui offrirait certaine garantie en pareille matière... On conçoit donc d'après cela les présomptions sérieuses qui peuvent parfois limiter et préciser les recherches faites par ailleurs.

L'astrologie fournit ainsi une base scientifique à l'étude de la filiation et peut nous renseigner sur le passé autant peut-être que sur l'avenir.

ACCOUCHEMENTS PREMATURES ET ARTIFICIELS (2)

Il est probable que la naissance prématurée résulte habituel-

(1) *Etude nouvelle sur l'Hérédité* (chap. IV). — *Preuves et Bases de l'A. S.* (chap. V).

(2) *Etude nouvelle sur l'Hérédité* (chap. III et IV).

lement du principe que nous avons admis pour l'hérédité astrale: si vers le septième ou huitième mois de gestation, quand l'enfant peut naître viable, un maximum de ressemblance héréditaire (pour la période de gestation) se présente dans la disposition des astres, l'accouchement tendra à se produire. La nature, — si je puis m'exprimer ainsi, — semblera vouloir profiter de l'accord momentané, *exceptionnellement favorable*, qui existe entre les influences astrales et les prédispositions de l'enfant dès qu'il est arrivé à pouvoir naître viable.

J'ai recueilli plusieurs cas d'enfants ainsi venus au monde, pour lesquels les ressemblances héréditaires d'astres étaient manifestées à l'époque avancée, tandis qu'au neuvième mois, les notes d'hérédité astrale semblaient beaucoup plus rares ou atténuées, du moins en ce qui concerne les notes à caractère stationnaire, c'est-à-dire autres que la *Lune* et l'*Ascendant* (horizon oriental de la carte céleste).

Peut-être y a-t-il d'autres causes des naissances prématurées, mais je crois que la loi d'hérédité astrale en est une, et qu'elle aboutit à une *naissance normale*, malgré son apparence anormale.

On conçoit alors le parti pratique qu'on pourrait tirer de là en médecine pour réaliser un *accouchement artificiel* dans des conditions favorables, ou du moins, non manifestement dangereuses.

Sans connaître à fond toutes les lois complexes de l'hérédité astrale, on pourrait toujours se préoccuper de deux facteurs essentiellement mobiles qui sont d'ailleurs le plus fréquemment indicateurs de l'hérédité: la *Lune* et l'*Ascendant*: c'est-à-dire que le *jour* et l'*heure* de l'opération devraient être choisis avec soin.

EPOQUES DE CONCEPTION FAVORABLES (1)

Ce qui précède montre encore que les lois d'hérédité peuvent s'appliquer au *choix des époques favorables ou non à la conception*.

Comme on a pu le voir dans les nombreux exemples cités, l'hérédité astrale se transmet le plus souvent par la *Lune* et l'*Ascendant* (facteurs les plus mobiles). Il semble donc difficile que, pendant un intervalle de plusieurs jours, une naissance ne puisse s'ef-

(1) *Etude nouvelle sur l'Hérédité* (chap. IV).

fectuer sous un ciel d'une analogie héréditaire normalement appropriée. Aussi le fait prouvé « que l'on ne naît pas à n'importe quel moment » n'entraîne-t-il pas forcément des *époques de conception possible ou impossible*, bien qu'à d'autre point de vue la chose semble admissible.

Mais il est à peu près certain qu'il existe des *moments de conception plus ou moins favorables*.

Je suppose que les conjoints soient nés l'un et l'autre sous une triple conjonction du *Soleil*, de *Mars* et de *Saturne*; si cet ensemble d'aspects-là (qui peut durer une quinzaine de jours) doit avoir lieu vers l'époque normale de la naissance de l'enfant, il est à craindre que la nature profite de cette note héréditaire pour libérer celui-ci. Or, d'après les lois expérimentales des influences célestes, une telle conjonction est toujours suspecte au point de vue vital: si elle est située dans l'horizon, il est à peu près certain que la santé du nouveau-né sera précaire. Cette conjonction, supposée en position néfaste pour les parents, le serait très probablement par hérédité chez l'enfant. On comprend par là le danger de procréer à certaines époques au point de vue des facultés des descendants.

D'autre part, les lois d'harmonie astrale peuvent de la même façon renseigner sur les époques de procréation favorables qui précèdent de neuf mois des aspects à la fois *bénéfiques* et *héréditaires*.

Peut-être y a-t-il là un mode de perfectionnement pratique de la race humaine? Mais son application courante nécessiterait au préalable un degré d'évolution dont elle est loin encore.

Il ne faut pas se dissimuler, du reste, la difficulté du problème à résoudre: si la réalité générale des lois astrales de filiation est relativement facile à prouver, leur *application* est la chose la plus délicate.

Certains auteurs ont déjà mentionné le caractère favorable ou non des époques de conception précédant de neuf mois un *ciel particulièrement harmonieux*. Mais la difficulté réelle ici, et, j'ose le dire, le *point de vue nouveau*, réside dans la connaissance des *lois d'hérédité* permettant de prévoir si le ciel en question sera *possible* ou non pour la naissance normale en vertu de ces lois.

MARIAGE. — SYMPATHIE ET ANTIPATHIE (1)

Les lois de la sélection naturelle sont intimement liées à celles de la *sympathie*. Vis-à-vis de l'hérédité, il semblerait que tout ce qui est influentiel put devenir en même temps *générique*. Le phénomène bien connu de l'« infection de la mère » chez les animaux de race se rencontre aussi dans l'espèce humaine: on sait, en effet qu'une femme veuve qui se remarie a parfois des enfants ressemblant à son premier mari. Il y a même plus: il est très probable que, chez l'homme comme chez la femme, *l'influence d'un premier amour puissant*, — lors même qu'il est resté platonique, — peut s'étendre sur les enfants qui sont fruits d'un amour étranger et donner lieu à des interprétations erronées venant de ceux qui ignorent *l'hérédité d'attraction*.

En somme, chaque acte et chaque pensée peut avoir des influences plus ou moins lointaines et plus ou moins étendues sur notre *évolution* personnelle et par suite sur notre *descendance*.

Ceci devrait donner à réfléchir à ceux qui raillent la perfection intérieure comme un luxe égoïste. Ceux qui prêchent avec raison en faveur de l'altruisme ne doivent pas l'oublier; car la bienfaisance vraiment féconde est celle qui émane de notre *moi* intérieur. C'est au sujet du déploiement normal du caractère qu'on pourrait dire en effet que « charité bien ordonnée commence par soi-même ». Ceci n'a d'ailleurs rien à voir avec l'expression moderne de « vivre sa vie », faite bien plus pour légitimer le mal que le bien.

Comme l'homme d'ordinaire n'est pas fait pour vivre seul, la question de sympathie dans ses relations est donc d'une importance capitale. Et, je crois, que l'astrologie dans l'avenir pourra beaucoup nous éclairer là-dessus et nous empêcher souvent de faire fausse route: car des lois astrales de sympathie existent.

Nous recherchons tous d'instinct la sympathie qui produit le renforcement le plus harmonique de notre « moi » et son développement conforme à ce que nous sentons être sa destinée utile et vraie; de même, rien n'amointrit comme l'antipathie, origine de tous les soucis déprimants et de toutes les aigreurs avilissantes. On peut bien dire qu'en dehors des *deuils* et des *maladies*, les trois

(1) *Notions élémentaires d'A. S.* (Revue n° 3 de 1913).

quarts au moins de nos soucis nous viennent des autres (par suite du mauvais choix de nos relations). Les *unions mal assorties* en sont une triste preuve: les éléments de discorde qu'elles engendrent s'étendent probablement plus loin qu'on ne croit... et l'éducation psychologique pourrait peut-être aussi réagir plus qu'on ne pense (du moins comme remède préventif). Le fait seul de reconnaître certaines vérités essentielles dans cet ordre d'idées rendrait plus *circonspect* vis-à-vis de ces écueils-là.

En fait d'initiation, on voit le rôle que peut jouer l'astrologie en nous apprenant à nous connaître. Or l'initié n'a pas à se donner une mission, il la reçoit d'en haut quand il a su tirer de lui-même le meilleur parti qu'il peut.

Pour l'évolution individuelle comme pour la *descendance de la race*, on entrevoit, d'après ce qui précède, l'application à tirer de la connaissance des lois de *sympathie* en astrologie; cela intéresse directement la sélection judicieuse qui a trait aux *relations* et surtout aux *unions*.

EDUCATION (1)

Si la société rend souvent l'homme en apparence *plus mauvais* qu'il eût pu être, elle n'est pas seule responsable: tous ceux qui ont réfléchi à la psychologie savent qu'en effet chaque homme naît avec des aptitudes très diverses vis-à-vis du bien et du mal. J.-J. Rousseau lui-même ne l'ignorait pas, bien qu'il ait dit (et surtout qu'on lui ait fait dire) que « l'homme naissait bon et que c'était la société *seule* qui le rendait mauvais. » On pourrait citer maints passages de ses œuvres corrigeant la prétendue opinion *absolue* qu'on lui a prêtée, — et qu'il a développée, il faut l'avouer, avec une imprudence qui lui a beaucoup nui. — Ceux qui se soucient peu de prendre les gens *au mot* en préférant les prendre *à l'idée* savent ce que Rousseau a voulu dire en face des mœurs de son époque. Entre autres passages de ses œuvres, nous pouvons citer les déclarations suivantes qu'il met dans la bouche d'un de ses héros:

« ...L'observation nous apprend qu'il y a des caractères qui s'annoncent presque en naissant... Platon ne soutenait-il pas que tout le savoir humain, toute la philosophie ne pouvait tirer d'une âme humaine

(1) *Preuves et Bases de l'A. S.* (chap. V).

que ce que la nature y avait mis... Pour changer un esprit, il faudrait changer l'organisation intérieure; pour changer un caractère, il faudrait changer le tempérament dont il dépend... Il ne s'agit point de changer le caractère et de plier le naturel, mais au contraire de le pousser aussi loin qu'il peut aller, de le cultiver et d'empêcher qu'il ne dégénère... avant de cultiver le caractère, *il faut l'étudier*... A tel génie, il faut donner des ailes; à d'autres, des entraves; l'un veut être pressé, l'autre retenu, l'un veut qu'on le flatte et l'autre qu'on l'intimide... » (1)

Ces quelques extraits et beaucoup d'autres qu'on pourrait citer (qu'ils soient ou non le reflet de l'opinion intime de l'auteur qui les écrit) montrent en tout cas que Rousseau était loin d'ignorer le problème de l'inégalité native entre les hommes !

Qui pourrait raisonnablement soutenir en effet *l'égalité* des capacités individuelles, ou bien nier la chance ou la malchance qui caractérisent certaines destinées ?...

Par la science astrologique, il serait possible d'en arriver à orienter judicieusement les *vocations* de chacun, du moins celles qui sont les plus nettes, et de ne pas s'exposer si souvent au gaspillage des énergies mal dirigées; ceci résulte directement de la possibilité d'entrevoir d'avance des capacités éloignées et leurs phases probables d'évolution. Si « noblesse oblige » il y a également chez certains hommes des « prédispositions natives » qui les « obligent » à jouer un rôle dans la philosophie, les sciences, les arts, la politique etc; et c'est une faute réelle que de manquer sa vocation quand elle est nette et quand on a des procédés pour la connaître.

Que de gens arrivent au terme de leur existence *sans avoir pu prendre conscience de leur valeur native*, et tout imprégnés pendant de l'idée *qu'ils n'ont pu vivre la vie pour laquelle ils devaient être faits* ! Il en est même résulté à notre époque une maladie trop répandue et qui n'est autre que la *neurasthénie*.

L'homme doit savoir choisir assez tôt dans la vie son champ d'action et de pensée. Il devrait exister en psychologie comme en médecine, des astrologues spécialistes assez clairvoyants et expérimentés pour *diagnostiquer* les aptitudes et *pronostiquer* leur évolution normale.

Car, on ne saurait trop le répéter, — sans vouloir faire pour cela de *l'individualisme*, — la véritable éducation doit tendre à développer l'être conformément à ses prédispositions de caractère

(1) *La Nouvelle Héloïse*.

et de destinée, c'est-à-dire favoriser les bonnes aptitudes et rectifier si possible les mauvaises, sans toutefois heurter la nature maladroitement.

En matière d'éducation, la valeur des systèmes est peu de chose en somme, et *l'éducation telle qu'on la pratique* est pour le caractère un facteur qui n'a pas la portée qu'on croit. C'est au fond le *milieu*, *l'exemple* et la *volonté* qui font presque tout sur ce chapitre. L'éducation la meilleure pour soi est celle qu'on se donne à soi-même, et l'éducation la meilleure à donner aux autres consiste à les faire vibrer dans leurs notes personnelles avec toute l'harmonie et tout le déploiement possible qui convient.

Il est assez curieux de voir les *déterministes* les plus absolus dans leur antagonisme contre le libre arbitre, préconiser avec la même conviction que les autres certaines *méthodes d'éducation*!

Or, quel sens peut avoir *l'effort* quelconque pour les négateurs du libre arbitre? Si tout est fatal et inévitable, pourquoi ne pas se croiser les bras et attendre tout bonnement ce qui doit arriver? A moins donc de décréter, comme certains déterministes, que la conscience qui semble présider à la liberté du choix que nous croyons faire dans l'esprit d'initiative ou de défense, fait elle-même partie des lois fatales qui nous gouvernent et qu'elle résulte d'un déterminisme qui régit les phénomènes de la *Raison* d'une façon non moins fatale que celui qui préside à ceux de notre *organisme vital*. L'opinion qui a quelque semblant de profondeur n'est qu'un vulgaire sophisme et ne peut se soutenir en réalité qu'en jouant sur les mots; elle doit être rejetée comme absurde, nous l'avons remarqué déjà — *puisqu'elle met forcément son partisan en contradiction perpétuelle avec lui-même* (l'emploi des mots courants tels que bien, mal, crime, vertu, mérite, responsabilité, effort, etc..., n'ayant plus aucun sens)...

Jusqu'ici, les « systèmes » préconisés en matière d'éducation ne peuvent être considérés pour la plupart que comme assez vains; les natures bien douées paraissent même gagner d'ordinaire à s'élever toutes seules. D'autre part, il est un fait que les pédagogues oublient trop souvent, c'est que dans la plupart des *familles nombreuses*, on trouve des enfants *opposés comme caractère et destinée* — et comme moralité aussi — quoiqu'ils aient pourtant *hérédité identique et éducation généralement semblable*. On pour-

rait même dire que ces dissemblances déconcertantes que l'on trouve dans les familles, y sont à peu près *aussi fréquentes* qu'entre gens quelconques du même milieu, mais sans parenté. Si le mode d'éducation était capital, comme on le pense souvent, pourrait-il en être ainsi ? Cela ne veut pas dire que l'éducation soit complètement vaine ni qu'elle mérite un rôle inférieur à celui qu'on lui donne dans nos préoccupations. Cela signifie simplement que *l'éducation telle qu'on la comprend et surtout qu'on la pratique est certainement à remanier sérieusement*. N'oublions pas, en effet, que de tous les facteurs qui concourent à la formation du caractère, l'éducation que l'on reçoit ou que l'on se donne est en somme *le seul* modifiable sur lequel la volonté humaine ait quelque prise.

On ne saurait donc y apporter trop d'efforts; mais un effort dans ce sens ne peut être éclairé que *si l'on connaît les énergies latentes* de l'individu: on en revient toujours à la psychologie.

Une chose frappe malheureusement en matière d'éducation: c'est que le souci d'*imposer un système* prime toujours celui de *connaître le caractère inné* de l'enfant et le genre de vie pour lequel il est fait. Autrement dit, la *psychologie, qui devrait précéder et régir tout système d'éducation*, est considéré, sinon comme une chose vaine, du moins comme une préoccupation de luxe.

Qu'y a-t-il pourtant de plus important que de connaître d'avance, — ne fût-ce que dans leurs grandes lignes, — les *aptitudes* et la *destinée* de l'enfant? Le plus souvent la question est délicate à trancher par l'astrologie, il faut en convenir, mais là encore l'étude comparative des cas extrêmes et opposés peut aboutir parfois à des conclusions rigoureuses et par suite à un enseignement très précieux. Une fois la possibilité des indications psychologiques reconnues, il est difficile de ne pas voir là une des bases de l'éducation rationnelle vers laquelle on devra forcément tendre dans l'avenir.

Qui dit *éducation* dit *évolution provoquée*, ou mieux, *favorisée*, c'est-à-dire: bonne direction donnée aux facultés latentes.

On ne saurait trop réagir contre le système d'éducation suranné qui ne consiste qu'en devoirs à imposer et corrections à faire subir, sans souci du dégoût qui en résulte pour l'intéressé et du déclanchement néfaste de tous ses mauvais instincts.

En somme, en matière d'éducation, presque tout est à appli-

quer en fait de *lois astrologiques*, non seulement pour d'éducation à donner aux autres, mais aussi pour celle à se donner à soi-même (la volonté) et qui est de tous les âges — car « se connaître » est déjà un grand pas de fait pour savoir « se diriger ».

MEDECINE ET CRIMINALITE (1)

Joseph de Maistre, en citant Hippocrate, remarque avec justesse que le père de la médecine fait nettement allusion aux procédés modernes du magnétisme et de la médecine occulte, quand il dit: « Il est impossible de connaître la nature des maladies si on ne les connaît dans *l'invisible* d'où elles émanent. »

Etant donné le fait de correspondance des maladies avec les influences astrales, on doit en conclure que, s'il n'y a pas en elles la source proprement dit des maladies, elles offrent malgré tout des correspondances indicatrices dont la médecine aurait grand avantage à profiter à la fois comme diagnostic et pronostic. Il est hors de doute que les *prédispositions natives* pour la santé, souvent très nettes dans l'horoscope, sont de nature à intéresser le médecin pour les soins à donner au malade; d'autant plus qu'on peut arriver, je crois, avec une certaine précision, à déterminer la nature et le degré de *réceptivité morbide* de chaque individu, d'après son ciel de naissance.

Il en est de même de la connaissance des *périodes bonnes ou mauvaises* qui sont à franchir par le malade.

Cette question n'est pas neuve; mais, je crois, jusqu'à preuve du contraire, que l'application scientifique de l'astrologie à la médecine n'a jamais été mise au point: elle n'existe dans les livres anciens ou modernes que sous forme d'aphorismes, de recette ou d'hypothèse sans aucune preuve véritable à l'appui.

Une chose encore qui intéresse la médecine et qui paraît se confirmer expérimentalement, est la correspondance des signes du Zodiaque avec les diverses parties du corps humain: le Bélier correspond à la tête, le Taureau au cou, etc..., et les Poissons aux pieds (2). Mais ceci, je me hâte de le dire, n'est qu'une impression favorable à l'aphorisme ancien et qui se dégage de l'observa-

(1) *Notions élémentaires d'A. S. — Langage astral* (Recueil d'exemples).

(2) *Langage astral* (2^e partie).

tion répétée. Je n'ai jusqu'ici connaissance d'aucun résultat probant de statistique faite là-dessus.

CRIMINALITÉ. — D'une façon générale, les thèmes de criminels présentent des facteurs de *destinée* plus ou moins maléfiques et souvent des *prédispositions de facultés* où un déséquilibre est manifeste. Nous avons donné comme exemple de *sensualité anormale* et de *destinée mauvaise* le satyre Vacher (1).

L'heure de sa naissance correspond, pour la journée où il est né, à un maximum de *sensualité et de malchance*; ceci nous avait conduit à déterminer ainsi cette heure natale (reconnue vraie postérieurement) en partant de ce fait seul d'attribuer à Vacher le *maximum d'intensité* des aptitudes en question. Un raisonnement identique pourrait s'appliquer entre autres cas, au satyre Lanic (2) (né à Crédin, dans le Morbihan, le 28 septembre 1892, à 1 h. du matin). Ses prédispositions semblaient moins vicieuses, mais sa sensualité présente nettement, pour l'heure de naissance, un *maximum d'intensité* caractéristique.

Si de telles considérations ne suppriment pas la responsabilité des criminels, au moins peut-on dire qu'elles l'atténuent, pour certains cas du moins. Par suite, l'étude de la *criminalité* se trouve liée directement à celle de l'astrologie dans une mesure qu'il est difficile de fixer *a priori*, mais dont il y aura lieu vraisemblablement de tenir compte un jour.

PAUL FLAMBART.

Janvier 1914.



(1) Voir dans les exemples de *Langage astral*.

(2) Une étude à ce sujet sera faite ultérieurement dans la Revue *L'Influence astrale*.

TABLE DES MATIÈRES

LA PORTEE DE L'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

Aperçu des conséquences philosophiques et pratiques de l'Influence astrale sur l'homme

	Pages
I. — <i>Psychologie de l'esprit moderne en face de la portée philosophique de l'astrologie.</i>	
La Portée philosophique d'une vérité nouvelle est toujours difficile à faire reconnaître.....	5
Les idéalistes antipositivistes prétendent se passer de la Science ou la regardent de trop haut.....	7
Les positivistes antiidéalistes prétendent se passer de la philosophie ou la regardent de trop bas.....	8
On ne peut être séparatiste quand on cherche la Vérité.....	9
La Raison doit s'éclairer de toutes les lumières possibles en les coordonnant	12
On ne peut assigner de limite à aucune science.....	15
Nécessité de l'étude des liaisons entre les sciences.....	17
Opportunité de la présente étude.....	21
II. — <i>Données fondamentales.</i>	
Les trois données fondamentales.....	22
Les trois données peuvent se réduire à une seule: celle de l'hérédité astrale.....	24
Les diverses lois fondamentales de l'astrologie peuvent être établies directement par statistiques.....	25
III. — <i>Conséquences philosophiques.</i>	
L'éducation du jugement en psychologie.....	26
Du contrôle scientifique de certains jugements.....	26
Le Prisme individuel.....	28
Les échappatoires habituelles de la discussion.....	30
La psychologie n'est pas une étude à part.....	32
L'étude de la psychologie est la meilleure source de l'impartialité éclairée.....	33

	Pages
Critérium d'harmonie et de dissonance en psychologie.....	35
Du vrai et du faux en philosophie.....	38
Classifications naturelles des facultés humaines.....	39
Le problème du génie et de la folie.....	41
Déterminisme et libre arbitre.....	42
Le problème de l'hérédité.....	44
Union entre consanguins et croisement des races.....	46
Harmonie et désharmonie dans l'évolution de l'homme.....	47
Jumeaux et natiuités semblables.....	52
IV. — Conséquences et applications pratiques.	
Recherches généalogiques (paternité).....	55
Accouchements prématurés et artificiels.....	55
Epoques de conception favorables.....	56
Mariage. — Sympathie et antipathie.....	58
Education	59
Médecine et criminalité.....	63



Henri DURVILLE, Imprimeur
23, Rue Saint-Merri -- Paris



BIBLIOTHÈQUE D'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

- SELVA (H.). — *Traité d'astrologie généthliaque*. Un vol. in-8. Paris 1901. 7 fr. »
- *La Théorie des déterminations astrologiques de Morin de Villefranche*. Un vol. Paris, 1902. — H. et H. Durville..... 4 fr. »
- *Notice sur une nouvelle méthode de recherches astrologiques*. Une brochure in-8, 1906..... 0 fr. 50
- *Revue du Déterminisme astral* (six numéros parus). Paris, 1904-1905. Chaque numéro..... 1 fr. 25
- E. C. (ancien élève de l'École Polytechnique). — *L'Influence électro-dynamique des astres*. Paris, 1904. — H. et H. Durville..... 0 fr. 75
- *Ephémérides perpétuelles*. 1 vol. Paris 1906..... 5 fr.
- *Considérations sur l'influence des astres* (numéros de juin et juillet 1912 du *Journal du Magnétisme*. — H. et H. Durville, éditeurs, Paris.) Chaque numéro..... 1 fr.
- *Conceptions anciennes et modernes sur l'Influence des Astres* (*Journal du Magnétisme*: numéros de novembre et décembre 1912, janvier et février 1913). — H. et H. Durville, éditeurs, Paris. Chaque numéro..... 1 fr. »
- FOMALHAUT. — *Manuel d'Astrologie sphérique et judiciaire*. Un vol. in-8. Paris, 1897..... 10 fr.
- RAPHAËL. — *Ephémérides des places des planètes depuis 1700*. Chaque année..... 1 fr. 50
- *Table des Maisons astrologiques* (pour les principales latitudes géographiques). Londres..... 1 fr. 50
- *Longitudes et déclinaisons de Neptune, Uranus, Saturne, Jupiter et Mars de 1900 à 2001*. Londres..... 1 fr. 50
- Connaissance des temps* (du bureau des longitudes). Position géographique des principales villes du globe et mouvement célestes. Paris. Chaque année, franco..... 4 fr. 50
- FOULSHAM. — *Longitude et déclinaison de Neptune de 1800 à 1879*. Londres..... 1 fr. 50
- FLAMBART (Paul) (ancien élève de l'École Polytechnique). — *Influence astrale* (Essai d'astrologie expérimentale) 2^e édit. Un vol. in-8 carré. Paris, 1913..... 4 fr. »
- *Langage astral* (Traité sommaire d'astrologie scientifique). Un vol. in-8 carré. Paris, 1902..... 6 fr. »
- *Etude nouvelle sur l'hérédité* (Hérédité astrale). Un vol. in-8 carré. Paris, 1903..... 6 fr. »
- *Preuves et bases de l'Astrologie scientifique*. Un vol. in-8 carré. Paris, 1908..... 3 fr. »
- *Notions élémentaires d'Astrologie scientifique*. (Tirage à part d'un article du n^o 3 de mai 1913 de la *Revue L'Influence Astrale*). — H. et H. Durville..... 1 fr. 50
- BRIEU (Jacques). — *De la prédiction de l'avenir au point de vue astrologique* (*Journal du Magnétisme*, n^o de mars 1913 et suivants). — H. et H. Durville..... 1 fr.
- *Comment on doit étudier l'Astrologie ou essai sur la Méthode en Astrologie* (*Journal du Magnétisme*, n^{os} de mai 1913 et suivants). — H. et H. Durville. Chaque numéro..... 1 fr. »

Tous ces ouvrages sont en vente chez MM. Hector et Henri DURVILLE, imprimeurs-éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Henri DURVILLE, Imprimeur
23, Rue Saint-Merri -- Paris
